

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention 1^{er} degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Titre du mémoire

Présenté par

Mémoire encadré par

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut

Soutenu le :

/2021



ENSEIGNER

ÉDQUER

FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE

[SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL]

ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX

MONTAUBAN • TARBES • RODEZ



PROFESSEUR DES ÉCOLES

Attestation de non-plagiat

Je soussigné.e, Velay Sandra

Auteur.e du mémoire de master 2 MEEF intitulé :

L'utilisation du débat pour analyser le rapport à la Nature des élèves de CE2-CM1-CM2

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'oeuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne. Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient.e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (*art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle*).

En signant ce document, je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent.

Pour plus d'informations : suivez le lien "Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J <http://ent-utm.univ-tlse2.fr/profils/prevention-du-plagiat-294275.kjsp?RH=accueil>

Fait à Montauban, le 07 / 06 / 2021,

Signature de l'étudiant.e



SOMMAIRE

Introduction.....	4
I. Cadre théorique.....	6
I. 1. Le débat pour construire une pensée critique.....	6
<i>I. 1. a. Pourquoi utilise-t-on le débat ?.....</i>	<i>6</i>
<i>I. 1. b. Comment pourrait-on définir le débat ?.....</i>	<i>7</i>
<i>I. 1. c. Les apports et les limites du débat.....</i>	<i>8</i>
I. 2. L'éducation au développement durable.....	9
<i>I. 2. a. L'histoire de l'éducation au développement durable.....</i>	<i>9</i>
<i>I. 2. b. L'EDD à l'école.....</i>	<i>10</i>
<i>I. 2. c. Quels sont les intérêts de l'EDD ?.....</i>	<i>10</i>
I. 3. Le débat pour l'éducation au développement durable.....	11
II. Problématique.....	14
III. Question de recherche.....	15
IV. Méthodologie de recueil de données.....	16
IV. 1. Population.....	16
IV. 2. Contexte.....	16
IV. 3. Protocole du recueil de données.....	17
IV. 4. Protocole de présentation des résultats.....	19
V. Présentation des résultats.....	21
V.1. La participation.....	21
<i>V.1.a. En général.....</i>	<i>21</i>
<i>V.1.b. L'évolution des interventions des grands, moyens et petits parleurs...22</i>	<i>22</i>
<i>V.1.c. Les interventions de l'enseignant.....</i>	<i>24</i>
V. 2. La nature des échanges au sein des débats.....	24
<i>V. 2. a. Ramener les élèves vers la problématique de départ.....</i>	<i>25</i>
<i>V. 2. b. Garder son idée et ne pas prendre en compte l'avancée du débat : gestion de la frustration.....</i>	<i>25</i>
V. 3. Les sorties scolaires.....	26
V. 4. Les feuilles de papier.....	32
V. 5. Ramasser les déchets.....	34
V. 6. Les actions des élèves pour protéger l'environnement.....	37

VI. Discussion.....	38
VI. 1. L'analyse des résultats au regard des travaux déjà menés.....	38
<i>VI. 1. a. L'intérêt des élèves face à l'environnement.....</i>	<i>38</i>
<i>VI. 1. b. Les échanges oraux des élèves.....</i>	<i>39</i>
<i>VI. 1. c. La place de l'enseignant dans les débats.....</i>	<i>40</i>
<i>VI. 1. d. Pédagogie de la nature ou didactique de la nature ?.....</i>	<i>41</i>
VI. 2. Les limites et les remédiations à la réalisation du mémoire.....	43
VI. 3. Les apports de cette recherche par rapport au métier de professeur des écoles.....	45
Conclusion.....	46
Bibliographie.....	47
Annexes.....	52
Annexe 1 – Débat – Les sorties scolaires.....	52
Annexe 2 – Débat – Se questionner autour de la nature.....	55
Annexe 3 – Débat – La protection de l'environnement.....	58
Annexe 4 – Débat – La protection de l'environnement.....	62
Annexe 5 – Débat – La relation de l'homme et la nature.....	66

Introduction

Pour ma première année en tant que professeure des écoles stagiaire, j'ai été affectée à mi-temps dans une classe de CE2-CM1-CM2 au sein d'une école rurale du Tarn et Garonne. Les élèves sont issus de milieux sociaux hétérogènes, ils se connaissent pour la plupart depuis la maternelle. En effet, c'est une petite école qui ne comprend que trois classes ainsi les élèves ont toujours connu des classes à multiniveaux.

Un de mes premiers constats est que la « nature » occupe une place prépondérante au sein de l'école. Tout d'abord, dans la cour, j'ai pu observer une place importante accordée à la végétation mais aussi, la mise en place d'un compost et d'un jardin. J'ai pu également discuter avec l'enseignante des CP-CE1 qui m'a expliqué que la nature faisait partie intégrante de sa pédagogie. Le matin est consacré principalement aux apprentissages du français et des mathématiques, puis l'après-midi, les élèves font des activités dans le jardin, dans la prairie, dans les bois ou bien des activités culinaires avec des produits de saison. De plus, cet axe de l'école et la nature est mentionné spécifiquement au sein du projet d'école. Suite à ces différentes observations, il m'a donc semblé intéressant de me centrer sur la relation des élèves avec la nature pour la rédaction de mon mémoire. Je me suis alors questionnée sur les impacts de ces différentes activités sur les élèves ainsi que leur rapport à la nature.

C'est un sujet qui me tient à cœur car je suis sensible depuis longtemps aux problèmes liés à la protection de l'environnement. Il me semble essentiel de faire prendre conscience aux élèves de l'importance de protéger notre environnement. Je me suis alors interrogée sur la place du développement durable au sein des écoles. En effet, l'Éducation nationale s'est aussi intéressée à cette thématique, nous retrouvons dans les nouveaux programmes de 2020, une place consacrée à l'éducation à l'environnement et au développement durable. Pour le ministère de la transition écologique (2020), c'est porteur « d'enjeux essentiels en termes d'évolutions des comportements, de connaissances nouvelles et de mise en capacité de chacun, au quotidien, d'être acteur de la transition et de la mise en œuvre des objectifs de développement durable. » C'est une dimension essentielle à prendre en compte dès le plus jeune âge. Elle est également importante pour la construction d'un citoyen responsable et respectueux du monde dans lequel il vit.

Comme je viens de l'énoncer, l'école dans laquelle j'ai mené mon étude est particulièrement investie dans la lutte pour la protection de l'environnement. Ainsi, au travers de ce mémoire, je m'interrogerai sur l'impact des actions menées au sein de cette école sur les élèves. Je me

questionnerai sur les apprentissages ainsi que sur les réelles acquisitions des élèves mais aussi sur leurs opinions à ce sujet ainsi que les conséquences éventuelles sur leur manière de vivre. Pour recueillir les données, il m'a semblé intéressant d'utiliser le débat car il permettra aux élèves de confronter leurs idées mais aussi de développer leur réflexion. Les élèves pourront échanger librement en expliquant leur point de vue et en prenant en compte celui d'autrui.

Dans le cadre de cette étude, je commencerai par une première partie institutionnelle correspondant au cadre théorique. J'aborderai dans un premier temps le débat, en commençant par essayer de le définir puis mettre en avant les apports et les limites à son utilisation. Par la suite, j'étudierai l'Éducation au développement durable (EDD). Suite à la présentation de son histoire au regard des programmes, j'expliquerai sa place au sein de l'école, son intégration dans les apprentissages ainsi que l'intérêt pour les élèves à sa mise en œuvre. Enfin, je reviendrai sur l'utilisation des débats pour l'éducation au développement durable. Cela permettra notamment de mettre en lumière les finalités. Dans une seconde et troisième partie, je présenterai ma question de recherche et je développerai ma problématique ainsi que mes hypothèses que j'ai abordées précédemment. Suite à cette partie institutionnelle, je procéderai à l'analyse et l'interprétation des questionnaires et des débats que j'ai mené avec mes élèves. Je terminerai par une discussion, afin de valider ou non mes hypothèses au regard des travaux déjà menés.

I. Cadre théorique

I. 1. Le débat pour construire une pensée critique

I. 1. a. Pourquoi utilise-t-on le débat ?

Tout d'abord, nous constatons que le débat est de plus en plus présent dans les instructions officielles. Selon celles-ci (BO no 31 du 31 juillet 2020, relatif aux programmes d'enseignement pour le primaire et le secondaire), il est recommandé d'initier les élèves au questionnement, de les entraîner à l'usage de la parole, pour que les savoirs se construisent collectivement par la confrontation avec autrui. C'est un véritable outil dans les apprentissages. Les débats ne sont plus seulement utilisés en éducation civique, mais ils s'étendent dans les autres disciplines. On les retrouve dans les enseignements scientifiques et plus particulièrement en éducation au développement durable (EDD).

En amont de la mise en œuvre du débat, il est essentiel qu'existe au moins dans la classe une culture du débat. Il faut d'abord apprendre à discuter, à échanger et à s'écouter, mais aussi à débattre et prendre des décisions sur des sujets concrets. Il est également intéressant d'apprendre aux élèves à présenter un travail comme des exposés ou des comptes rendus pour favoriser le passage oral en groupe. En effet, il est difficile de demander à des élèves de pratiquer des débats si ces points essentiels n'ont pas été appris au préalable lors des enseignements. L'éducation à la citoyenneté et les techniques s'y rapportant jouent donc ici un rôle fondamental. Elle s'appuie sur la socialisation, les règles de politesse, de non-recours systématique à la violence verbale ou physique, le respect d'autrui et du matériel qui font partie des éléments importants au sein de l'école. De même, une culture de l'écoute et du respect mutuel entre élèves, mais aussi entre le maître et l'élève doivent être institués au préalable (Tharrault, 2016).

Un enjeu est de développer des prises de décision réfléchies chez les élèves, en comprenant que la science se construit, qu'elle porte des valeurs, et qu'elle est indissociable de la société (Lange & Victor, 2006 ; Dupont & Panissal, 2015 ; Janner-Raimondi, 2017). Selon Tozzi (2008), l'enfant n'est pas seulement un être fragile à protéger de la cruauté du monde. C'est un petit homme qu'il faut déjà préparer, par une réflexion individuelle et collective, à penser un monde incertain, aléatoire, complexe afin qu'il puisse s'y confronter et s'y orienter. L'apprentissage du débat est une éthique communicationnelle, humaniste et citoyenne. Cela permet également

aux élèves de développer une réflexion sur leur rapport à autrui, au monde et à eux-mêmes en les accompagnant pour grandir en humanité.

1. 1. b. Comment pourrait-on définir le débat ?

Le débat se définit comme un échange verbal sous forme rationnelle, avec une visée de vérité ou de conviction, mettant l'accent sur la problématisation et la conceptualisation des acteurs (Tozzi & Bussienne, 2008). Tout individu pourra exprimer son point de vue dans le cadre d'un échange régi par des règles. Chaque élève doit maîtriser sa parole et laisser place à celle des autres. Le but est aussi de comprendre le point de vue des autres même s'il est différent du nôtre et de chercher à convaincre tout en argumentant. Dans le débat, c'est le processus d'interactivité qui est au centre des recherches. De ce fait, dans le domaine scientifique, il permet de faire vivre des démarches scientifiques, car les élèves vont confronter leurs idées ce qui va les amener à questionner la validité ou la vérifiabilité des arguments. La construction d'idées à partir des points de vue émis tend vers la résolution d'un problème ou l'atteinte d'un objectif commun.

Le débat permet également de développer des savoirs-être puisqu'il s'agit de remettre ses opinions en question, de faire preuve d'écoute et de prise en compte des arguments de chacun et de cultiver son esprit critique (Schneeberger & Ponce, 2003 ; Giral, 2013). De plus, Grondeux (2016), explique que le développement de l'esprit critique est un enjeu central pour le système éducatif français. Dans cette perspective, il définit l'esprit critique comme étant :

« à la fois un état d'esprit et un ensemble de pratiques qui se nourrissent mutuellement. En effet, l'esprit critique n'est jamais un acquis, il est une exigence toujours à actualiser. Il naît et se renforce par des pratiques, dans un progrès continu : on ne peut jamais prétendre le posséder parfaitement et en tous domaines, mais on doit toujours chercher à l'accroître ».

Il ajoute que pour permettre de cultiver son esprit critique, il est essentiel de s'informer pour favoriser la compréhension avant le jugement, de développer sa curiosité afin d'accroître son ouverture d'esprit, d'évaluer l'information en analysant sa source et sa construction. Mais aussi de penser par soi-même tout en se méfiant des préjugés, de distinguer les faits et les interprétations et d'être lucide sur nos savoirs. Enfin, il souligne que l'on doit être modeste, accepter de se tromper, être à l'écoute et s'intéresser à l'opinion et à la pensée d'autrui. En somme, l'esprit critique est une dynamique, il n'est jamais considéré comme définitivement acquis car nos préjugés ou opinions peuvent prendre le dessus. A ce sujet, Weber (2013) précise que « la tâche primordiale d'un professeur capable est d'apprendre à ses élèves à reconnaître qu'il y a des faits inconfortables, j'entends par là des faits qui sont désagréables à l'opinion

personnelle d'un individu ; en effet il existe des faits extrêmement désagréables pour chaque opinion, y compris la mienne ». De ce fait, on développe son esprit critique avec l'enseignement des professeurs et par l'usage de pratiques.

Brenifer (2002) aborde l'idée que le débat ne doit pas s'installer comme un cours accompagné de questions portant exclusivement sur des éléments de connaissance où c'est l'enseignant qui a toujours le dernier mot. La pratique du débat doit amener les élèves à débattre entre eux. L'enseignant doit laisser travailler les élèves afin de produire et examiner un résultat final plutôt que de rectifier à tout instant le contenu. Sa responsabilité est portée sur deux points, d'une part, il doit définir les règles et veiller à leur application et d'autre part, il doit souligner et structurer le contenu. C'est le dialogue qui permet la réflexion. L'activité de dialogue philosophique se fonde sur l'hypothèse que c'est le processus même d'interaction qui est source d'apprentissage. Enfin, il est essentiel que l'enseignant détermine ce qu'il cherche à obtenir au cours de l'exercice.

1. 1. c. Les apports et les limites du débat

Le débat fonctionne comme un « outil d'approfondissement des connaissances ; d'exploration de champs d'opinions controversés ; de développement de nouvelles idées et de nouveaux arguments ; de construction de significations nouvelles ; d'appréhension des autres et de transformation d'attitudes, de valeurs et de normes. » (Dolz & Schneuwly, 1998, cités par Schneeberg & Ponce, 2003). Dans la même perspective, Gaussel (2016) explique que de nombreux chercheurs considèrent que l'interaction entre pairs favorise les apprentissages. Lorsque les élèves échangent entre eux, ils utilisent un vocabulaire qui leur est adapté de ce fait, les élèves sont plus à l'aise et entrent plus facilement dans l'échange. Ceci est essentiel, car l'interaction est au cœur du dispositif, les élèves doivent en effet avoir une attention soutenue pour argumenter, rebondir et défendre leur point de vue.

Cependant, le débat peut poser problème aux enseignants dans la mise en œuvre et la conduite de celui-ci. Dans cette idée, Brenifer (2002) explique que de la maternelle à l'université, les enseignants hésitent à concevoir et à utiliser le débat comme mode d'enseignement. Cela demande à l'enseignant d'opérer de manière complètement différente de ses habitudes. Néanmoins, le débat est un outil pédagogique et l'un des défis principaux de la pédagogie, tant pour l'élève que pour l'enseignant. C'est la capacité à s'éloigner de soi-même. De ce fait, l'enseignant invite l'élève à plonger dans un monde qui n'est pas le sien. L'enseignant ne

changera pas le monde, mais il peut changer les lourdeurs, les rigidités, les manques et accessoirement les ignorances chez l'élève. De plus, la mise en œuvre d'un débat amène un changement dans le rythme des apprentissages. Cela permet de favoriser l'intérêt des élèves et de les rendre plus actifs. En effet, cette pratique a un caractère ludique et peut amener une forme d'émulation chez les élèves. Ainsi, les élèves sont généralement plus investis dans la tâche à contrario d'un cours plus « classique » qu'ils auraient l'habitude de réaliser.

Enfin, le débat est au centre de l'EDD, c'est un objet « civique » et « scientifique ». Il permet de mieux comprendre les « enjeux du changement climatique » et de conduire les élèves vers l'action citoyenne. C'est un outil essentiel dans la prise de conscience, car les élèves vont exercer leur propre jugement et seront progressivement capables d'exercer leur citoyenneté de manière consciente et critique.

I. 2. L'éducation au développement durable

I. 2. a. L'histoire de l'éducation au développement durable

L'Éducation au développement durable (EDD) s'est inscrite en France avec la première circulaire de 2004 : Généralisation d'une éducation à l'environnement pour un développement durable - rentrée 2004. Elle est intégrée au code de l'éducation en 2013, « l'éducation à l'environnement et au développement durable » a pour objectif « d'éveiller les enfants aux enjeux environnementaux et constitue l'une des missions de l'école. ». L'Éducation nationale considère le développement durable comme étant « une démarche de rétablissement d'équilibres dynamiques entre l'environnement, le monde social, l'économie et la culture. » De ce fait, l'EDD est qualifiée d'éducation transversale. Elle a une grande diversité d'approche et passe par l'action selon un mode d'appropriation des enjeux dans une perspective de changement de la personne. De plus, l'éducation au développement durable s'établit à la fois sur des savoirs, ou connaissances, et des savoir-faire, ou compétences, et vise à développer chez les élèves des jugements et des attitudes éclairées :

« le développement durable nécessite à la fois de former, dès à présent, les élèves aux bonnes pratiques permettant de vivre ensemble dans un monde aux ressources limitées, mais aussi de leur transmettre les connaissances, la compétence et la culture qui leur permettront tout au long de leur vie, en tant que citoyens, de connaître, comprendre, décider et agir en fonction des enjeux du développement durable » (Circulaire de 2015).

L'arrêté du 30 juillet 2020 a modifié les programmes d'enseignement pour les cycles 1 à 4. On retrouve dans les programmes de l'école élémentaire une réaffirmation et une mise en avant des

questions liées à l'environnement ainsi qu'à l'éducation au développement durable. Les élèves devront notamment « être sensibilisés aux enjeux du changement climatique, de la biodiversité et du développement durable » (programme d'enseignement pour le cycle 3, 30 juillet 2020).

L'éducation par et dans l'environnement est une éducation centrée sur la personne. Il s'agit de favoriser un développement harmonieux de l'être au contact de la « nature », conduisant à un état d'empathie vis-à-vis de l'environnement. Deux approches sont possibles, la première est centrée sur des finalités comportementales et utilitaires permettant l'acquisition de gestes amenant à de « bonnes pratiques » environnementales ; la seconde est centrée sur une perspective de critique sociale dans une visée de transformation sociétale. Ces deux approches sont abordées avec les élèves durant leur scolarité (Coquide, Lange, & Pincemin, 2010).

1. 2. b. L'EDD à l'école.

À l'école primaire, cette EDD s'est centrée autour d'activités dans l'environnement proche ayant du sens pour des élèves de cet âge, avec une inscription dans des projets pédagogiques autour du tri des déchets, du jardin potager, de la mare, etc (Giordan & Souchon, 2008 ; Girault & Sauvé ; 2008. Lange & Martinand, 2010 ; Pellaud. 2011). De plus, les enseignants du premier degré abordent le plus souvent la dimension environnementale car cela concorde notamment avec leurs représentations (Chalmeau, Julien & Léna, 2016). Cependant, l'environnement ne peut en aucun cas constituer une nouvelle discipline. Il doit imprégner l'enseignement dans son ensemble. Pour Kassas (2002), « le but de l'éducation à la biodiversité est de développer des connaissances, des compétences et des attitudes qui permettront à la société d'assumer ses responsabilités ». (p. 347) [traduction ACP].

De plus, cette éducation comme l'ensemble des éducations à est complexe. En effet, comme l'énonce Favre (2015 ; 2017, p. 321) elle est « à la fois un objet d'apprentissage et approche pédagogique ou didactique ». Elle doit donc être travaillée avec les élèves de différentes manières. Les objets d'apprentissages sont conçus pour promouvoir l'apprentissage à travers les interactions. Alors que la pédagogie se définit selon Meirieu (1990) comme une « réflexion sur l'éducation de l'enfant (...) la pédagogie s'interroge sur les finalités (...) sur la nature des connaissances à transmettre et sur les méthodes qu'elle doit utiliser ». Elle est la manière de transmettre les connaissances à des élèves.

1. 2. c. Quels sont les intérêts de l'EDD ?

La circulaire de 2013, a réaffirmé dès le début la finalité de l'éducation au développement durable. Il s'agit de :

« de donner au futur citoyen les moyens de faire des choix en menant des raisonnements intégrant les questions complexes du développement durable qui lui permettront de prendre des décisions, d'agir de manière lucide et responsable, tant dans sa vie personnelle que dans la sphère publique ».

Cette circulaire amène ainsi les enseignants à travailler des questions complexes en EDD avec les élèves pour leur donner les moyens de faire des choix éclairés, de construire une « opinion raisonnée » (Lange & Victor, 2006). Un protocole, signé le 14 janvier 1993 entre le ministère en charge de l'écologie et le ministère de l'Éducation nationale, postule que chaque élève doit avoir acquis une culture environnementale de base à l'issue de sa scolarité obligatoire (16 ans). L'Éducation au développement durable a pour objectif de « développer une méthodologie permettant d'observer, de comprendre, d'analyser, de penser et d'agir avec responsabilité, créativité et esprit critique » selon Marquat et Diemer (2014, p. 3). De ce fait, les élèves vont pouvoir développer leur propre esprit critique.

Dans l'EDD, il s'agit pour les élèves d'appréhender et de mettre en relation des dimensions sociales, économiques et environnementales tout en s'interrogeant sur les impacts des choix de société en terme d'éthique. Elle s'appuie donc sur une démarche systémique, c'est-à-dire quelle est dans un champ interdisciplinaire dans lequel on étudie les objets dans leur complexité.

Ainsi, l'éducation à l'environnement est une dimension nouvelle vers l'accès à la citoyenneté. Les élèves doivent accéder aux valeurs qui feront d'eux des citoyens responsables. Il s'agira de le mettre en œuvre par le développement de comportements et d'attitudes les amenant à respecter l'environnement et les autres grâce à ce qu'ils ont appris tant au niveau culturel que naturel. De plus, grâce au respect des différences ils seront sensibilisés au « vivre ensemble » mais ils devront également apprendre à se respecter eux même. Ainsi, la complémentarité entre l'éducation à la santé et l'éducation à l'environnement est mise en avant par l'éducation à la citoyenneté.

I. 3. Le débat pour l'éducation au développement durable

En comprenant les enjeux du développement durable, les élèves vont pouvoir agir en citoyen responsable. Cela instituera une culture de l'écoute et de l'échange. C'est véritablement à partir de ce qui les touche très concrètement au quotidien que les élèves vont pouvoir construire des pratiques. Le but est de permettre aux élèves de faire des choix informés et responsables et

d'adopter des comportements qui tiennent compte en faveur de ces équilibres. L'articulation entre problématisation, conceptualisation, et argumentation structure le travail sur l'échange verbal et permet une mise en relation et à distance du sujet traité (Tozzi, 2015). L'élève est amené à formuler des opinions, des idées ou des perceptions. Comme l'évoque Destailleur, il s'agit de « faire émerger la partie de l'enfant en chaque élève » (Destailleur, 2014, p. 387). En effet, durant un débat, les élèves vont apprendre à écouter les arguments de leurs pairs, créer leur opinion afin de prendre position à leur tour lors de l'échange. Ainsi, le débat va permettre de développer une multitude de compétences liées à la compréhension, la communication. L'élève intervient dans l'échange, comprend ce qui est dit, rebondit et apporte des critiques constructives. Les débats en EDD prennent appui sur des savoirs multiples pour agrandir le champ de référence de l'élève ainsi que sur des savoirs qui seraient « incertains » ou « en construction ». De ce fait, au cours de débats, il est courant que les élèves modifient leurs opinions ou points de vue.

C'est par l'apport de connaissances et les relations qu'il ou elle pourra tisser entre ces informations et qu'il ou elle va enrichir sa compréhension du monde (Buty & Plantin, 2009). Le débat en EDD peut intervenir à différents moments de la séquence, mais il ne constitue qu'une phase ou une séance inscrite dans une séquence. En fin de séquence, il peut permettre de remobiliser des arguments rencontrés. Il autorise pour les élèves l'expression d'une pensée critique et d'une opinion raisonnée.

Selon Giral (2013) qui s'inscrit dans le champ de l'EDD, « le débat nécessite une cause et un enjeu, ainsi qu'un objet qui s'exprime le plus souvent sous la forme d'un différent, d'un désaccord, d'une problématique pratique ou théorique non résolue et source de conflit ». Le débat possède ainsi quatre objectifs principaux : convaincre, transmettre des savoirs, construire des savoirs et enfin délibérer pour décider. De plus, l'un des enjeux éducatifs de l'EDD est de permettre à l'élève de construire une opinion informée sur des questions complexes, de faire des choix, mais aussi d'être capable d'en débattre. Girault (2007) explique que le débat en classe est recommandé pour travailler sur ces compétences. De ce fait, l'apprentissage de la pensée critique, la capacité à raisonner et à se faire des opinions amènera les élèves à construire des représentations, une vision du monde mais aussi un point de vue propre à eux.

L'enseignant a un rôle à jouer dans le débat comme l'indique un document Eduscol (2020) :

« l'enseignant peut varier selon les situations, les cycles et les niveaux. L'animateur favorise les échanges entre les élèves et s'exprime donc le moins possible. Il observe et prend de l'information sur les compétences mises en œuvre par les élèves afin d'identifier les difficultés et pouvoir ensuite en faire un objet de travail et de progression [...] Il peut assurer le rôle du modérateur, guider le

débat et intervenir au cours des échanges pour identifier les notions en jeu en partant des apports des élèves ; il peut suppléer ponctuellement le(s) modérateur(s)-élève(s) en cas de difficulté ; il intervient si nécessaire pour signaler tout argument non recevable du point de vue des valeurs (il peut choisir d'interrompre le débat si nécessaire). »

Ainsi, l'enseignant va être garant de la forme du débat, s'assurer que tous les élèves puissent prendre la parole, reformuler des propositions ou demander aux élèves de le faire pour vérifier la compréhension par l'ensemble des participants. Enfin, il propose en fin de séance une synthèse des échanges ainsi qu'une structuration pour faire un bilan de ce qui a été travaillé. Au cours du débat, le professeur laisse un maximum de place aux élèves et les met au cœur de la construction de leur savoir, car ce sont les élèves qui vont construire leurs arguments et amener les échanges.

L'une des finalités du débat en EDD permet de construire des questions, des hypothèses ou des énoncés collectivement, mais aussi l'émergence d'une culture de la responsabilité et de la prise de décision collective. Les élèves devront s'appuyer sur des éléments de preuve ou de faits et rendre possible une problématisation. Contrairement aux autres débats, celui en EDD met en avant un décentrement de la personne et a une finalité d'engagement plus affirmée. En effet, c'est un levier essentiel pour amener l'élève vers l'action citoyenne (Chalmeau, Julien, Calvet, Léna & Mainar, 2019). En outre, il amène les élèves à mobiliser et s'approprier des connaissances (Simonneaux et Simonneaux, 2005) mais aussi apporter une visée citoyenne en particulier dans ce qui va motiver le choix de l'action. En somme, problématiser, éclaircir les enjeux, rechercher une solution commune et prendre des décisions sont les finalités du débat en EDD. C'est un tremplin vers l'agir.

II. Problématique

L'Éducation nationale est pleinement mobilisée dans la lutte contre le changement climatique et en faveur de la biodiversité. De ce fait, les établissements scolaires doivent être des lieux qui mettent en avant la protection de l'environnement pour que les élèves soient des acteurs majeurs à la transition écologique. Chaque école et établissement a un projet en faveur de la biodiversité. L'ensemble des programmes d'enseignement comprennent un volet sur l'éducation au développement durable afin que les élèves soient sensibilisés dès leur plus jeune âge. Ainsi, il est préconisé d'étudier le changement climatique et la biodiversité dans les nouveaux programmes du lycée et d'enrichir ceux de l'école et du collège.

L'apprentissage des raisonnements et l'éducation au doute ne sont pas des apprentissages prescrits par l'institution pour l'éducation au développement durable cependant les chercheurs les trouvent nécessaires, car ils favorisent une action citoyenne (Considère & Tutiaux-Guillon, 2013). Une analyse de 88 projets d'école a été réalisée dans l'ouvrage de Considère et Tutiaux-Guillon de 2010. Celui-ci a montré que ces projets « se divisent à peu près également entre réalisations concrètes (31/88) et acquisition de connaissances, surtout en sciences (30/88). De rares projets (4) abordent la complexité des situations de développement durable à travers la juxtaposition de plusieurs approches disciplinaires (nous les appelons « projets à facettes ») ; ils reflètent une difficulté à positionner le travail entre une situation motivante pour les élèves et l'acquisition des savoirs au programme ». Cette étude indique que les enseignants privilégient des thématiques concrètes cependant les savoirs scientifiques qui sont associés sont peu maîtrisés tant par les élèves que par les enseignants. Ainsi, il faut concilier le changement de comportement vis-à-vis de l'environnement et la transmission de connaissances que l'on va laisser à l'élève.

Pour vérifier l'acquisition des conceptions par les élèves, il est intéressant de réaliser une évaluation diagnostique puis sommative suite à la découverte d'une nouvelle notion. Le débat peut être utilisé pour réaliser ces évaluations, car il permettra aux élèves de s'exprimer plus facilement, d'argumenter, mais aussi de confronter leurs idées. Les pratiques enseignantes influencent directement les pensées ainsi que les actions futures des élèves. D'après une étude menée en France et Belgique francophone par Garabuau-Moussaoui et al. (2009), trois types de savoirs sont dispensés : le savoir technique, domestique (avec les gestes à adopter au quotidien) et écologique (qui concerne davantage les questions de pollution, gestion des déchets, développement durable). En France, le développement durable fait partie intégrante des

programmes d'enseignement ainsi, les élèves durant leur scolarité travailleront sur cette notion, mais de manière différente ou bien convergente. En effet, les élèves seront confrontés à ce concept, mais certaines pratiques enseignantes les influenceront plus que d'autres, car certains savoirs seront plus ou moins dispensés en fonction des enseignants. Cela aura un impact sur les conceptions que les élèves vont construire.

III. Question de recherche

Le but de notre étude est de recueillir les conceptions intégrées par les élèves concernant les activités réalisées en lien avec l'EDD durant les années précédentes en utilisant des débats. L'école dans laquelle nous réalisons notre étude est engagée dans la protection de l'environnement et est labellisée E3D (Ecole en Démarche de Développement Durable) selon la circulaire du 4 février 2015. De ce fait, les élèves ont réalisé de nombreuses actions liées à l'environnement ainsi qu'au développement durable depuis la maternelle ce qui leur a permis de construire de nombreuses conceptions. Les élèves sont alors formés aux pratiques permettant de vivre ensemble dans un monde de ressources limitées.

Nous allons nous questionner sur les apports d'une pédagogie en lien avec la nature sur les opinions et manière de vivre des élèves. La question de recherche porte sur la possibilité pour des élèves de CE2-CM1-CM2 de mobiliser et d'articuler ses conceptions antérieures lors d'un débat tout en argumentant son choix et d'analyser la place des actions menées au sein d'une école sur la manière de vivre ainsi que les convictions des élèves.

Il s'agira dans un premier temps de s'interroger sur la participation des élèves au cours des débats et sur leur aisance au fil du temps. L'enjeu est de vérifier les acquisitions des élèves et d'étudier les conséquences sur leur manière de penser. Finalement, on se demandera si certaines sorties ont eu plus d'importance pour les élèves. Est-ce que ces sorties sont liées à la nature ? En outre, on se questionnera sur les souvenirs des élèves au sujet des sorties scolaires.

En terme d'hypothèse, les souvenirs vont sans doute faire appel aux sentiments et aux ressentis et pas seulement aux apprentissages. La majorité des élèves aura sans doute des souvenirs, mais certains d'entre eux donneront plus d'importance à des actions plutôt que d'autres. Nous pensons que les élèves vont énoncer plusieurs solutions pour protéger l'environnement, mais peut-être que certaines d'entre-elles auront interpellé particulièrement les élèves. Enfin, on se questionnera sur l'intérêt porté par les élèves à la protection de l'environnement et les actions

qu'ils mettraient en place pour préserver notre milieu. Les élèves vont probablement aborder la pollution et le recyclage.

IV. Méthodologie de recueil de données

IV. 1. Population

L'étude porte sur une classe de CE2-CM1-CM2 de 25 élèves dans une école rurale du Tarn et Garonne. Cette classe comprend 11 élèves de CE2 (7 garçons et 4 filles), 8 élèves de CM1 (4 garçons et 4 filles) et 6 élèves de CM2 (3 garçons et 3 filles). Les élèves sont âgé-e-s de 7 à 10 ans. Le niveau de cette classe est hétérogène tout comme les origines socio-professionnelles des enfants. Certains élèves ont quelques difficultés à participer en classe entière. De ce fait, lors du recueil de données, il faudra alterner entre du travail oral et du travail écrit pour s'adapter à chaque élève. Enfin, chaque élève n'a pas réalisé les mêmes sorties scolaires car il n'était pas dans la même classe la même année.

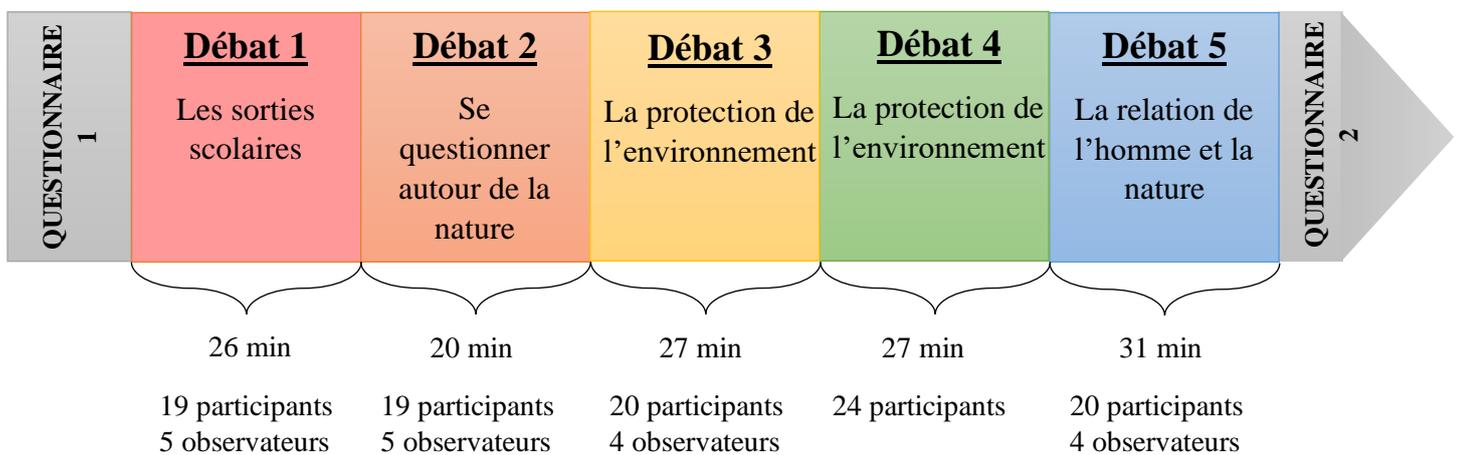
IV. 2. Contexte

L'école dans laquelle nous avons réalisé notre étude est une école primaire, qui comporte 3 classes de la petite section au CM2 dont 80 élèves. Depuis 3 ans, l'équipe enseignante a changé. Les nouveaux enseignants ont décidé d'axer l'école vers la nature et de réaliser le projet d'école autour des questions écologiques. C'est un projet qui tient à cœur à l'ensemble de l'équipe, c'est pour cela que de nombreuses actions sont réalisées pour sensibiliser les élèves à l'environnement. Cette école est inscrite dans l'Ecol'ô Naturel qui a pour thème la biodiversité, l'environnement et le développement durable. Elle sensibilise les citoyens à la protection de l'environnement. Les actions menées ont pour but d'agir en faveur d'une planète propre par des gestes très concrets, et ce, au quotidien.

Au sein de l'établissement, nous avons un jardin où les élèves plantent puis récoltent les légumes tout en observant leur développement. De plus, un arbre a été attribué à chaque élève et a été planté autour de l'école. On retrouve également différentes actions menées en lien avec le projet d'école tels que des sorties chez les agriculteurs du département et des ateliers culinaires avec des produits de saison et en fonction des fêtes, un projet sur l'alimentation avec une maison de retraite ainsi que des sorties au petit bois près de l'école pour développer une

approche sensorielle et naturaliste. L'école est également labellisée E3D, de ce fait, elle s'engage dans une démarche globale de développement durable qui apporte des solutions concrètes pour répondre aux objectifs de développement durable dans le cadre de l'agenda de 2030. Enfin, elle s'inscrit dans l'opération « Ecole Fleurie » qui est un projet éducatif d'apprentissage au jardinage, au fleurissement et à la citoyenneté menée avec le soutien du Ministère de l'Éducation Nationale et vise notamment à agir sur le cadre de vie des élèves et de l'améliorer ainsi que d'observer, grandeur nature, les saisons et la végétation pour comprendre et respecter l'environnement.

IV. 3. Protocole du recueil de données



En amont, des débats sont réalisés en classe, afin que les élèves comprennent le fonctionnement et se familiarisent avec le dispositif dans d'autres disciplines. Il est essentiel que chacun connaisse son rôle et se sente en sécurité pour pouvoir s'exprimer librement.

Le recueil des données se réalise sur plusieurs séances, avec cinq débats d'une trentaine de minutes afin que ce ne soit pas trop long pour les élèves. Le premier débat est consacré à la conception des élèves sur les sorties scolaires. Le deuxième débat porte sur la nature et sur les représentations des élèves sur la nature. Le troisième et le quatrième débat abordent le lien entre la protection de l'environnement et les actions réalisées. Nous questionnons également les élèves sur ce qu'ils font et aimeraient faire pour la protection de l'environnement et si cela est important ou non pour eux. Enfin, le cinquième nous permet de connaître le rapport de l'homme et la nature selon nos élèves. Ainsi, les débats portent sur les apprentissages que les élèves ont

intégrées sur l'écologie durant les années précédentes. Ils devront expliquer les projets et activités qu'ils ont menés.

L'objectif est de repérer l'impact que ces différents projets ont eu sur leur manière de penser, de concevoir le futur mais également sur les actions qu'ils réalisent ou non au quotidien ou alors qu'ils aimeraient faire avec leurs parents ou bien quand ils seront indépendants. L'enseignant est présent pour moduler et guider le débat si-besoin. De plus, il prend en charge les régulations, synthèses, reformulations ainsi que les relances. Lors de chaque débat, il y a environ vingt élèves pour participer aux échanges et nous choisissons cinq élèves volontaires qui prendront le rôle d'observateur. Cela permet de donner un rôle à chacun mais aussi de travailler sur la frustration. Les débats sont filmés et enregistrés afin de pouvoir les analyser à posteriori ainsi que les éléments que nous n'aurions sans doute pas remarqué lors de la mise en œuvre. Cela permet également de recueillir les données plus facilement.

Avant de réaliser le débat, nous distribuons un questionnaire avec quelques questions filtres pour avoir l'avis de tous les élèves et notamment des plus timides qui auraient des difficultés à passer à l'oral. Cela permet également de recueillir les premières conceptions des élèves, de voir ce dont ils se souviennent et ce qui les a marqués durant les sorties. Certains élèves se rappelleront sans doute davantage du repas ou d'une dispute par exemple plutôt que de la sortie en elle-même. Ce passage à l'écrit est donc une étape essentielle et elle permet à l'enseignant de s'appuyer sur les réponses des élèves pour mener le débat.

Exemple de question que l'on pourrait poser à l'écrit : As-tu déjà participé à une sortie ? Si oui, indique ce que tu as appris. Sais-tu ce qu'est la protection de l'environnement ? Si oui, indique ce que tu as déjà fait. Est-ce qu'il faut protéger l'environnement ? Si oui pourquoi ? Qu'est-ce que la nature ? Qu'est-ce que le développement durable ?

Durant le débat, l'enseignant préparera des questions ouvertes pour débiter et relancer le débat si-besoin : Qu'est-ce que la nature ? Qu'est-ce que tu as fait pour la nature à l'école ? Est-ce que l'homme se sert de la nature ? Est-ce qu'il en fait partie ?

De même, nous questionnons la relation de l'enfant avec la nature : impliqué, médian ou peu impliqué. L'engagement des élèves par rapport à la nature mais aussi plus généralement les relations entre les humains et la nature. On se demande si l'environnement est considéré comme une ressource par exemple. Tout cela, permettra de mettre en avant ce que les élèves ont fait, ce qu'ils font en ce moment et ce qu'ils aimeraient faire quand ils seront indépendants.

Lors de la fin du débat, nous interrogeons les élèves sur le développement durable afin de recentrer le débat sur le questionnement initial. Nous distribuons par la suite, à nouveau un questionnaire pour connaître le point de vue individuel de chaque élève et notamment des « petits parleurs ». Ce questionnaire nous permet également de voir si les conceptions et représentations des élèves ont évolué au cours des débats. Il y a ainsi des questions identiques au premier questionnaire tels que : Qu'est-ce que la nature ? Comment protéger l'environnement et quelles sorties vous avez effectué ? Ainsi que des questions qui nous permettent d'avoir un retour sur les débats que nous avons pu mener comme par exemple : Qu'est-ce que tu as appris durant le débat ? Suite au débat, est-ce que ton opinion a changé ou non et pourquoi ? Lors de la présentation des résultats nous pourrons alors croiser les données recueillies au sein des débats et au sein des questionnaires.

IV. 4. Protocole de présentation des résultats

Nous présentons nos résultats en six parties qui nous permettent d'aborder dans un premier temps la participation et la nature des échanges au cours des débats puis les différentes actions abordées par les élèves.

Nous abordons le taux de participation des élèves durant l'ensemble des échanges puis l'évolution de la participation des élèves à l'aide de courbes. Nous réalisons trois courbes pour distinguer les petits, moyens et grands parleurs. Nous comparons alors le nombre de fois où l'enseignant a pris la parole avec celui des élèves. Suite à cela, nous travaillons sur la nature des échanges entre les élèves. Initialement, nous devions réaliser quatre débats mais nous avons dû finalement en ajouter un cinquième afin d'aborder l'ensemble des thématiques souhaitées. Nous présentons ensuite à l'aide d'un diagramme, les élèves qui sont revenus sur un propos énoncé par un camarade. Par la suite, nous étudions les sorties scolaires que les élèves ont effectuées durant les années précédentes. Pour cela, nous nous appuyons sur les deux questionnaires distribués en amont et en aval des débats. À l'aide du premier questionnaire, nous recueillons les conceptions initiales des élèves sur les sorties scolaires. Nous observons si les élèves se rappellent des sorties scolaires qu'ils ont réalisées mais aussi de connaître l'intérêt selon eux de ces sorties. Suite à cela, nous classons les sorties abordées durant le premier débat avec les élèves. Ces sorties sont classées avec les échanges s'y rapportant ce qui permettra de mettre en avant ce que les élèves ont retenu, les arguments apportés ainsi que l'intérêt porté par les élèves plus ou moins important. Nous complétons ces données avec le dernier

questionnaire où nous analysons si les sorties les plus abordées durant les débats sont également les sorties les plus présentes sur le questionnaire. Cela permet de mettre en avant l'apport des débats dans les conceptions des élèves. Par la suite, nous mettons en avant les problématiques qui ont été abordées à de nombreuses reprises par les élèves. De ce fait, dans une quatrième partie, nous proposons les échanges liés à l'utilisation des feuilles de papier dans l'ensemble des débats. De la même manière, la cinquième partie sera consacrée aux déchets présents dans la nature. Nous présentons les échanges liés à cette thématique ainsi que les mots-clés abordés à plusieurs reprises dans les cinq débats. Dans une dernière partie, nous présentons à l'aide d'un schéma les différentes actions et ou solutions énoncées par les élèves pour protéger l'environnement et prendre soin de la nature.

Enfin, les noms des élèves seront modifiés lors de la retranscription des débats pour maintenir leur anonymat. Chaque personne intervenant dans le débat sera désignée par une lettre de l'alphabet. Cela permettra d'observer les élèves qui ont plus ou moins participé mais aussi de connaître les idées propres à chaque élève.

V. Présentation des résultats

V.1. La participation

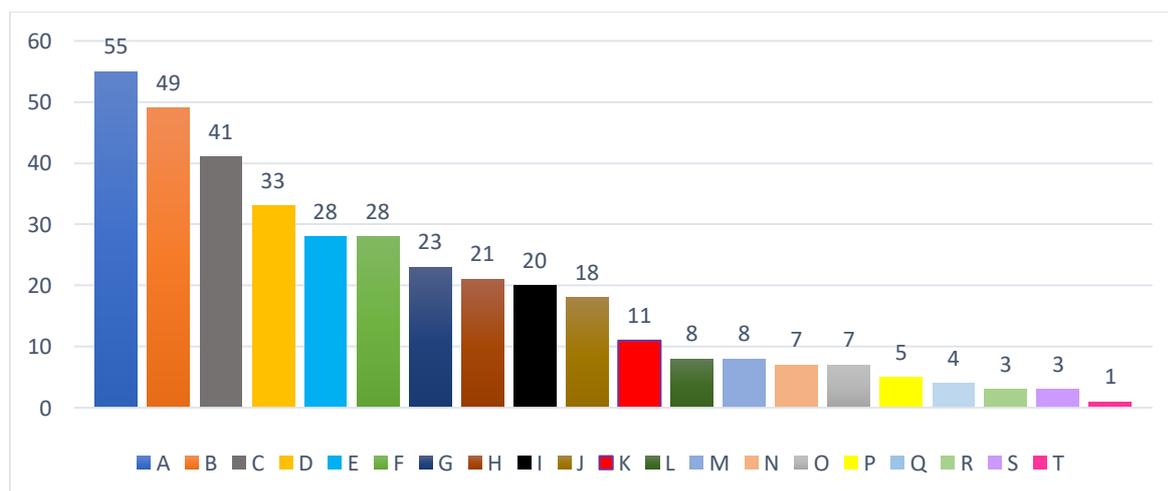
V.1.a. En général

Suite à la distribution des questionnaires et à la réalisation des débats, nous avons pu observer que plusieurs thématiques ont été mises en avant. De ce fait, lors de la présentation des résultats nous aborderons le taux de participation, puis les sorties scolaires qui ont été énoncées, ainsi que l'utilisation des feuilles de papier et le ramassage des déchets qui leurs ont particulièrement tenus à cœur.

Suite aux débats, nous nous sommes rendu compte que les élèves avaient accordé une attention particulière à la fabrication et à l'utilisation des feuilles de papier. Cette thématique est revenue dans la majorité des débats. C'est une réelle préoccupation pour les élèves. Pour présenter les résultats, nous utiliserons les échanges des élèves afin d'observer les questionnements des élèves. Nous verrons que les termes de « feuille » et « papier » sont apparus à de nombreuses reprises. Dans cette même perspective, les élèves ont accordé une place importante aux déchets présents dans la nature. Selon eux, il faut sensibiliser les habitants pour éviter de jeter les déchets dans la nature. Ils ont exprimé les conséquences sur la nature ainsi que sur les êtres-vivants. Les élèves se sont appuyés sur les sorties effectuées avec l'école mais aussi sur les activités qu'ils réalisent avec leur famille pour faire part de leurs convictions.

Tout d'abord, commençons par analyser la participation des élèves ainsi que de l'enseignant.

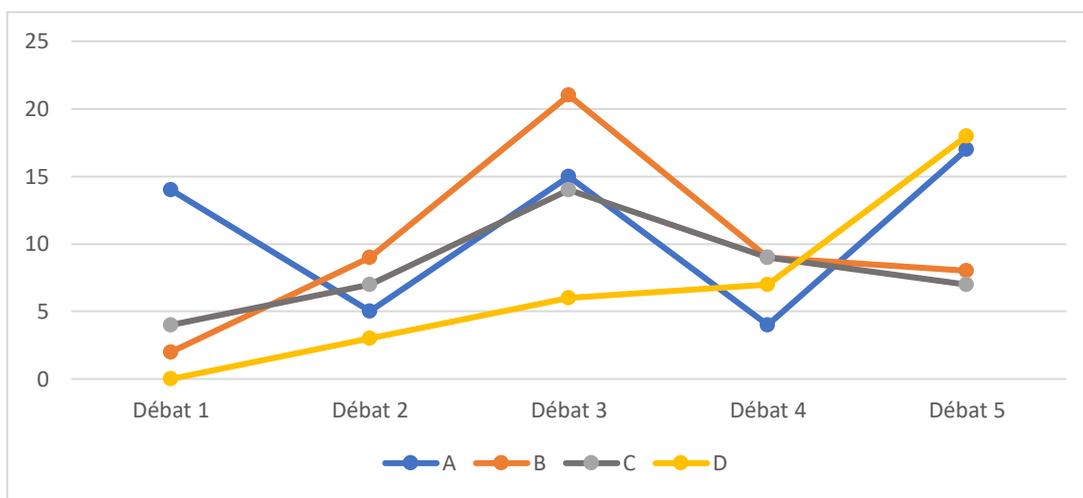
Diagramme 1 : La participation des élèves aux débats.



La classe où l'étude a été menée est composée de 25 élèves. Nous remarquons que 20 élèves ont participé au moins une fois aux échanges durant les débats. Parmi ces élèves, quatre d'entre eux ont pris la parole plus de 30 fois, cinq ont participé plus de 20 fois et deux élèves sont intervenus plus de 10 fois. Ainsi, ce diagramme permet de mettre en évidence qu'au sein de cette classe, l'ensemble des élèves a essayé d'intervenir dans au moins l'un des débats, mais que nous avons environ une dizaine d'élèves qui ont pris majoritairement la parole.

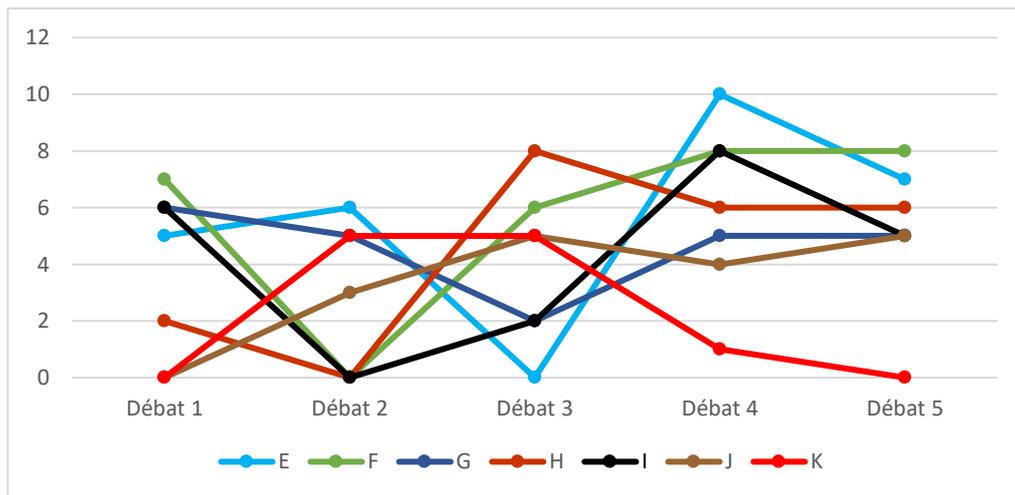
V.1.b. L'évolution des interventions des grands, moyens et petits parleurs

Courbe 1 : Les interventions des grands parleurs au cours des débats.



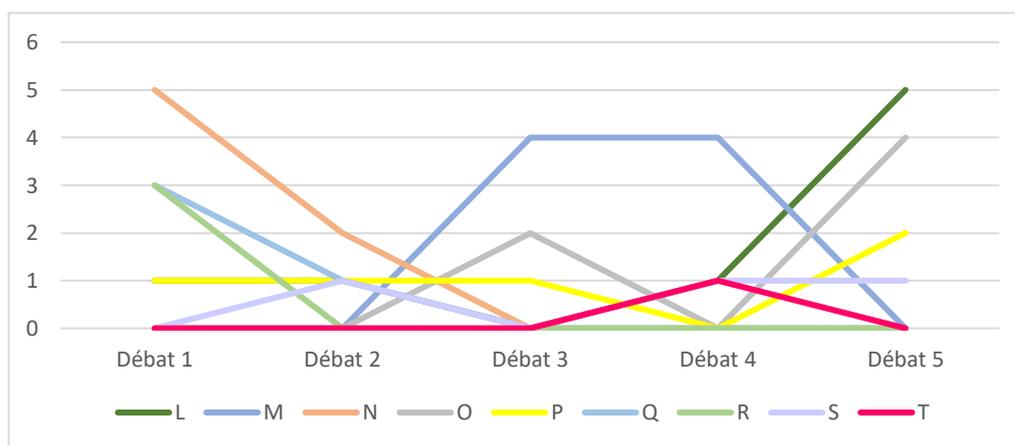
Les élèves A, B et C sont des élèves qui participent régulièrement en classe au contraire de l'élève D qui est plus timide. Les élèves A, B et C ont plus ou moins participé en fonction de leur affection avec le sujet. Nous remarquons cependant que l'élève D a une courbe croissante ce qui montre qu'au fil des débats, son intervention a augmenté. L'élève D était observateur durant le premier débat, c'est également pour cela qu'il n'a pas parlé. Ce débat a été une frustration pour lui, de ce fait il n'a plus demandé à être observateur pour les débats suivants.

Courbe 2 : Les interventions des moyens parleurs au cours des débats.



Nous constatons que tous les élèves ont participé au moins une fois à chaque débat. En effet, lorsque la participation est à 0, c'est parce que l'élève était observateur. On remarque que mis à part l'élève K, les élèves ont plus participé aux derniers débats plutôt qu'aux premiers ce qui montre une évolution croissante. Enfin, l'ensemble des élèves a participé au moins 5 fois lors du dernier débat.

Courbe 3 : Les interventions des petits parleurs au cours des débats.



L'ensemble des petits parleurs mis à part P et Q a été observateur au moins une fois durant les débats. L'enseignant a fait le choix de ne pas désigner les élèves P et Q en tant qu'observateurs, car ce sont des élèves qui participent en classe. Cependant, nous constatons que ces élèves n'ont pas beaucoup participé aux échanges. Leurs interventions consistaient principalement à chercher les mots de vocabulaire compliqués ou à ajouter une notion. Les élèves N, Q et R ont principalement participé lors du premier débat et les élèves L et O sont notamment intervenus

au cours du dernier débat. Enfin, l'élève Q a participé seulement aux débats 3 et 4, mais à quatre reprises et les élèves P, S et T ont une participation qui est assez constante pour les 5 débats.

V.1.c. Les interventions de l'enseignant

Nous remarquons que la participation du professeur (43% des échanges sur 613) et des élèves (57% des échanges sur 613) est pratiquement semblable ce qui montre que l'enseignant a régulièrement relancé les élèves, mais qu'il est aussi régulièrement intervenu. En effet, durant les échanges, les élèves se sont de temps en temps égarés du sujet. De ce fait, l'enseignant est intervenu à plusieurs reprises pour recentrer le débat mais ils ont tout de même été retardés. L'enseignant est un guide pour les élèves. De plus, cela montre que les élèves ont réalisé plus d'échanges envers le professeur plutôt qu'envers leurs camarades et qu'ils ont eu besoin de son soutien pour intervenir dans les échanges, il a donc une place prépondérante. Au regard de ce graphique, les élèves ont échangé entre eux durant 7 % des échanges.

Tableau 1 : Les prises de paroles de l'enseignant au cours des débats.

Prises de paroles Débats	Enseignant	Total	Pourcentage
Débat 1	37	98	38%
Débat 2	45	96	47%
Débat 3	59	151	39%
Débat 4	61	138	42%
Débat 5	61	159	38%

Au travers de ce tableau, nous nous rendons compte que la participation de l'enseignant n'est jamais égale à la participation des élèves. Il est normal que le premier débat ait un pourcentage faible de la part de l'enseignant, car les élèves devaient seulement se remémorer des sorties scolaires. Ainsi, si on regarde l'évolution du débat 2 au 5, nous remarquons tout de même une diminution de la participation de l'enseignant.

V. 2. La nature des échanges au sein des débats

Différentes problématiques ont émergé suite aux débats. Nous allons aborder trois points qui ont été mis en avant suite à la réalisation des cinq débats.

V. 2. a. Ramener les élèves vers la problématique de départ.

L'enseignant est intervenu à neuf reprises pour recentrer les élèves et les ramener vers la thématique. Voici trois exemples de prise de parole :

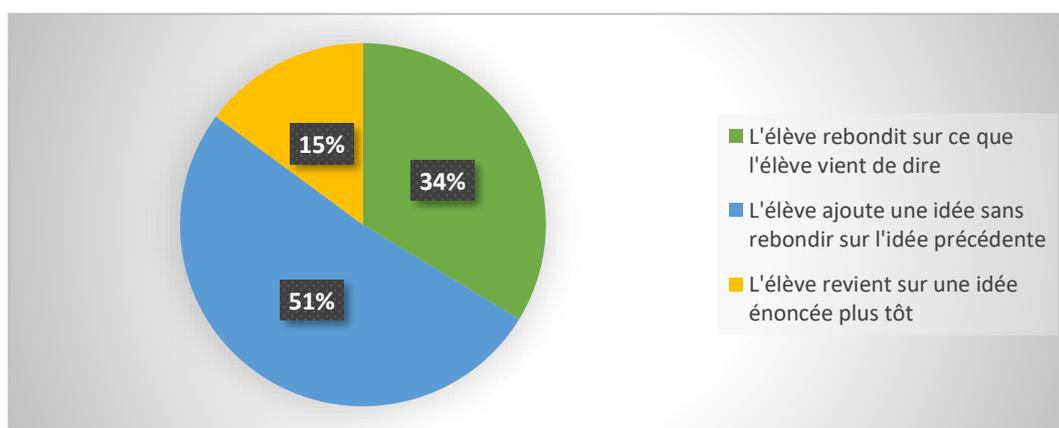
Extrait d'échanges 2 : Prises de paroles de l'enseignant pour recentrer les élèves.

- PE : Mais nous on va se consacrer principalement de la nature que l'on a en France.
- PE : C'est un cercle vicieux, on retombe sur le même problème. Donc, est-ce que vous auriez d'autres idées pour la protection de l'environnement ?
- PE : D'accord, quelqu'un a une autre idée ?

Les élèves vont naturellement se questionner sur des idées qui les préoccupent, mais qui ne se rapportent pas au sujet. Ces prises de paroles sont le rôle de l'animateur qui préside le débat et oriente celui-ci. Ces échanges permettent également d'avoir une meilleure gestion du temps. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, un débat a été rajouté car l'ensemble des sujets n'avaient pas été abordés avec les élèves.

V. 2. b. Garder son idée et ne pas prendre en compte l'avancée du débat : gestion de la frustration

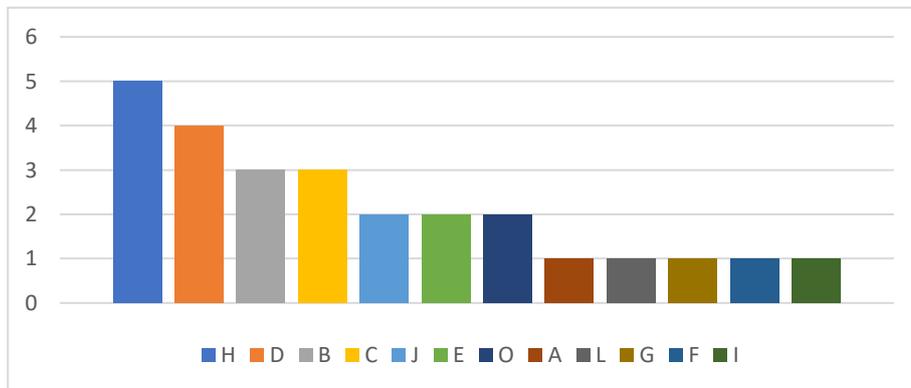
Diagramme 2 : Nature des échanges entre les élèves durant l'ensemble des débats (effectif total 175).



Pour plus de la moitié des échanges (51%), les élèves ont ajouté une idée en répondant à la question, mais sans prendre en compte les réponses de leurs camarades. Ainsi, les élèves ont principalement décrit ou énoncé ce qu'ils pensaient. Cependant, nous avons tout de même 34% d'échanges où les élèves ont tenu compte des idées de leurs camarades. Enfin, certains élèves attendaient leurs tours tout en gardant leurs idées pour rebondir sur des idées qui avaient été énoncées plus haut. Ces élèves ne suivaient pas l'avancée du débat, car ils gardaient leurs

pensées en tête pour pouvoir les aborder lorsqu'ils auraient le bâton de parole. De ce fait, cette dernière partie pourrait être fusionnée avec la deuxième car, si les élèves reviennent sur une idée énoncée plus tôt, c'est qu'ils ne rebondissent pas sur ce que vient de dire le camarade juste avant eux.

Diagramme 3 : Élèves qui sont revenus sur une idée énoncée par un autre élève.



Parmi les 20 élèves qui ont participé aux échanges, 14 d'entre eux sont revenus sur les échanges de leurs camarades. Ces élèves sont revenus d'une à cinq fois sur des idées précédentes au cours de l'ensemble des débats. Nous avons alors environ la moitié des participants qui ont au moins une fois gardé leurs idées pour les aborder lorsqu'ils auraient le bâton de parole. Si nous comparons ces données avec ce que nous avons recueilli dans le diagramme 1, nous observons que pour H, sur 18 participations, 5 d'entre-elles concernaient le fait de revenir sur une idée abordée précédemment ce qui représente une partie importante des participations. Au contraire pour D par exemple, sur 34 participations, 4 d'entre-elles concernaient le fait de revenir sur une pensée abordée au préalable. Ainsi, tous les élèves n'ont pas abordé les échanges de la même manière. Certains élèves ont privilégié la participation sur les idées qui se déroulaient à l'instant présent alors que d'autres élèves n'hésitaient pas à revenir sur des idées qui les avaient interloqués plus tôt dans le débat. En somme, les élèves ne prenaient pas toujours en compte ce que les élèves venaient de dire avant eux et ils n'appuyaient pas toujours leurs propos. Ils répondaient à la question initiale sans prendre en compte les idées des autres élèves.

V. 3. Les sorties scolaires

Diagramme 4 : Réponses au premier questionnaire sur la participation aux sorties scolaires.



Avant la réalisation des débats, nous avons distribué un questionnaire pour connaître individuellement les premières conceptions des élèves. Sur les douze questionnaires relevés, la majorité des élèves (7) avaient des souvenirs des sorties scolaires cependant, seulement trois élèves ont expliqué les sorties qu'ils avaient réalisées où ce qu'ils avaient appris et deux élèves n'ont pas répondu à la question. Lors du premier débat, nous avons fait un rappel des questions présentes dans le questionnaire. Ainsi, dès le début du débat, les élèves ont pu évoquer les sorties scolaires qu'ils avaient faites et ce qu'ils avaient retenu de celles-ci. Quelques élèves ont remémoré des questions liées à l'environnement et à la nature puis G a évoqué « les sorties scolaires ». L'enseignant a validé cette réponse. Il a ensuite expliqué aux élèves, qu'il était allé voir l'enseignante de CP-CE1 afin de la questionner sur les sorties scolaires qu'elle avait organisées. Il a alors demandé aux élèves de lui en dire un peu plus sur les sorties qu'ils se rappelaient et sur ce qu'ils avaient fait.

Voici les huit sorties scolaires évoquées par les élèves ainsi que les échanges recueillis durant le premier débat. Nous mettrons en avant à l'aide de couleurs la nature des interventions des élèves.

actions / émotions / apprentissage / actions qui ne sont pas en lien direct avec la sortie

Extrait d'échanges 3 : Sortie à la maison de retraite.

F : On est allé à la maison de retraite, on a cuisiné.

Extrait d'échanges 4 : Sortie à la cité de l'espace.

A : On est parti à la cité de l'espace, c'était trop bien ! On a fait des exercices, on a vu ce qu'ils mangeaient dans l'espace.

PE : Qu'est-ce que vous avez appris ?

A : Ce qu'on mangeait dans l'espace, on a vu des planètes, des fusées. On a appris plein de choses mais je ne pourrais pas te le redire.

P : On a vu des films aussi.

A : oui, on a vu une vidéo de Thomas Pesquet.

I : Là-bas, on avait vu des constellations.

Extrait d'échanges 5 : Sortie au Lycée Jean de Prades.

I : On est allé au lycée Jean de Prades. On a parlé de l'environnement à partir d'un film. Ça parlait d'une tortue.

C : Je me rappelle qu'il y avait quelqu'un qui avait sorti une paille du nez d'une tortue avec une pince. Et aussi qu'il y avait un buffet et que I était tombé malade.

Extrait d'échanges 6 : Sortie chez le voisin de l'école agriculteur.

G : Moi, je me souviens d'une sortie, c'était... Je me rappelle plus... Ah si je m'en souviens, c'était en CE1, on est allé chez des personnes, il y avait des arbres et en fait, on marchait, on faisait des activités, des choses...

C : Si je reparle là où G parlait, il nous avait donné un gâteau aux pépites de chocolat à l'heure de goûter et après il nous avait donné je m'en rappelle plus.

A : En fait, c'était avec maitresse V et on avait des correspondants, on était parti à la maison avec les arbres et après on est re rentré à l'école et on a fait un pique-nique c'était à midi. C'est la sortie que G parlait. Et aussi avant de voir les correspondants, on avait appris à les connaître et après on a vu les correspondants.

H : Et après à un moment après qu'on est allé chez Y on est allé dans une forêt et il y avait des messieurs, on a fait des jeux on faisait des cache-cache, on ramassait des branches.

PE : Tu te rappelles pourquoi vous ramassiez des branches ?

H : Non

PE : Quelqu'un se rappelle de ce que vous avez fait pendant cette sortie et peut en dire un peu plus ?

F : Et ben en fait, on avait fait un cache-cache puis on avait ramassé des branches et on les a tous rassemblés à un endroit et après j'étais avec moi, D et J et il y avait un petit fossé et on devait sauter, c'était trop bien. Puis, on devrait créer des trucs avec les branches et après on a mis plein de petits cailloux, c'était trop beau. Ah oui, et je me souviens d'une autre sortie où on est allé avec les CM1 quand on était en CP, je sais plus où mais il y avait des messieurs et ils parlaient de feuilles mais c'est ce que A a dit.

A : Ah oui et je me rappelle aussi dans la forêt où on était parti il y avait comme un champ de blé et on s'amusait à sauter dedans et après on a vu des coccinelles.

PE : Qu'est-ce que vous avez appris durant cette sortie ?

A : On faisait comme des dessins dans l'herbe. On prenait des cailloux, des fleurs, des branches et aussi on s'amusait à sauter au-dessus du fossé. Et le propriétaire nous avait dit qu'il y avait des serpents donc on s'amusait à taper dans le blé avec nos bâtons pour éviter qu'ils viennent.

C : Moi c'était pour la sortie de l quand on était allé dans le champ sauf que moi j'ai sauté dedans et le serpent il est sorti et il m'a suivi puis quand je me suis retourné il était plus là.

PE : et qu'est-ce que tu as appris dans cette sortie ?

C : qu'il fallait prendre soin des animaux.

I : Quand on était allé à la forêt comme A a dit et en fait sur l'arbre il y avait comme des formes d'œil.

A et B : Ah oui ça faisait peur.

PE : Vous me les décrivez ces yeux ?

F : En fait, ils étaient comme des yeux qu'on dessine mais c'était pas comme nous mais presque comme nous.

A : C'était à peu près comme nous mais un peu comme des amandes et au milieu il y avait comme des points comme ça (il fait un rond avec ses doigts) et il y en avait deux sur chaque arbre. Et au début, on savait pas ce que c'était donc moi et D on restait ensemble et genre on avait peur.

PE : Vous avez demandé ce que c'était ?

A : On a pas eu besoin de demander parce que d'autres avaient demandé je crois. Et je me rappelle plus ce qu'il avait dit.

E : En gros quand on coupe les branches, il y a toujours un bout qui dépasse et l'écorce qui vient se mettre autour pour le protéger et pour ne pas qu'il y ait des fuites de sève. Et après ça fait des yeux.

D : Aussi on était allé faire une sortie c'était avec un monsieur où on faisait des câlins aux arbres et des jeux avec les arbres et aussi avec F et je crois que c'était avec G aussi. On jouait dans le fossé avec tous les autres et avec F on a fait un mini mandalas, une mini cabane, un château et autour ça faisait comme un château.

PE : Et avec quoi vous avez fait ces mandalas ?

D : Avec des fleurs, des feuilles.

PE : Ce que vous trouviez dans la nature ?

D : Oui et aussi avec G on avait essayé de faire une cabane avec un arbre, avec des branches qu'on trouvait aux arbres.

PE : Et qu'est-ce que vous aviez appris à cette sortie ? Pourquoi vous faisiez des câlins, vous faisiez des cabanes, des mandalas ?

D : Et ben parce qu'il fallait faire des câlins aux arbres parce que je pense que c'est des êtres vivants et après je sais pas trop.

J : Ah oui et aussi Maitresse elle avait dit tout à l'heure pourquoi on faisait des câlins aux arbres.

PE : Oui

J : Et ben le monsieur il nous avait dit que c'était pour communiquer avec les arbres.

A : Ah oui c'est vrai.

Extrait d'échanges 7 : Sortie à l'élevage de chevaux.

F : On est allé chez Y, chez ses grands-parents.

PE : Qu'est-ce qu'il y avait chez les grands parents de W ?

F : Il y avait des chevaux et moi j'avais eu peur. Ensuite, c'était le goûter et on a mangé un gâteau au chocolat.

Extrait d'échanges 8 : Sortie pour le spectacle à Jean Moulin.

R : Il y a deux ans, on avait fait une sortie et on était parti à Jean Moulin et on avait vu des trucs sur la guerre, il y avait des tableaux, des photos de la guerre.

L : On est allé à une sortie avec toute la classe, on est allé voir un spectacle avec une dame qui imitait des personnes.

A : C'était à Jean Moulin le spectacle, ça parlait d'une petite fille, il y avait un hibou, il y avait sa mère, genre, il y avait un lit après je m'en rappelle plus.

I : Le spectacle c'était l'histoire d'une petite fille et il y avait aussi un dragon. Il y avait une sorcière et voilà. Et une fille avec une robe magique blanche.

F : Aussi, il y avait... Il y avait des personnes avec des marionnettes et ils se cachaient derrière le truc. À un moment, ils ont fait un truc rigolo vers la fin.

Extrait d'échanges 9 : Sortie à la forêt à quelques pas de l'école.

Q : Quand on était à l'école, on est allé en face de l'école là-bas (montre du doigt l'autre côté de la route), on avait traversé la route et on était allé là-bas et on avait pris des feuilles et des stylos et on écrivait les arbres que l'on voyait et on les dessinait.

PE : Vous avez appris quoi durant cette sortie ?

Q : Quels arbres il y avait dans la ville, les sortes d'arbres.

PE : Tu te rappelles quels arbres vous aviez vu ?

Q : Non

G : Moi je me rappelle c'était pas une sortie mais c'était dans la prairie là-bas (montre le lieu), il y avait tous les herbes coupés et on prenait des bâtons de fleurs pour faire des décorations dedans.

PE : Et ça vous as permis de voir quoi ça ?

G : Ben des dessins, fin ça ressemblait plus à des rosas.

PE : En utilisant ce que vous trouviez dans la nature ?

G : Oui

F : En fait encore avec D, J et moi, en fait il y avait les champs et tout au fond du champ il y avait des bâtons et le but c'était de faire une maison.

PE : De faire une maison avec ce qu'il y avait dans la nature ?

F : Oui c'est ça. Et après il y a une dame qui était sortie et elle nous a fait donner à manger aux animaux.

Extrait d'échanges 10 : Sortie à la prairie proche de l'école.

A : Aussi dans la prairie on s'amusait à attraper des sauterelles.

PE : Pourquoi vous avez attrapé des sauterelles ?

A : On a trouvé qu'il y en avait plein et du coup on s'amusa à en attraper mais on ne sait pas pourquoi.

PE : C'est peut-être important les sauterelles s'il y en a autant ?

A : Je sais pas.

E : On était allé dans la prairie et on avait étudié un arbre.

PE : Qu'est-ce que vous avez étudié sur cet arbre ?

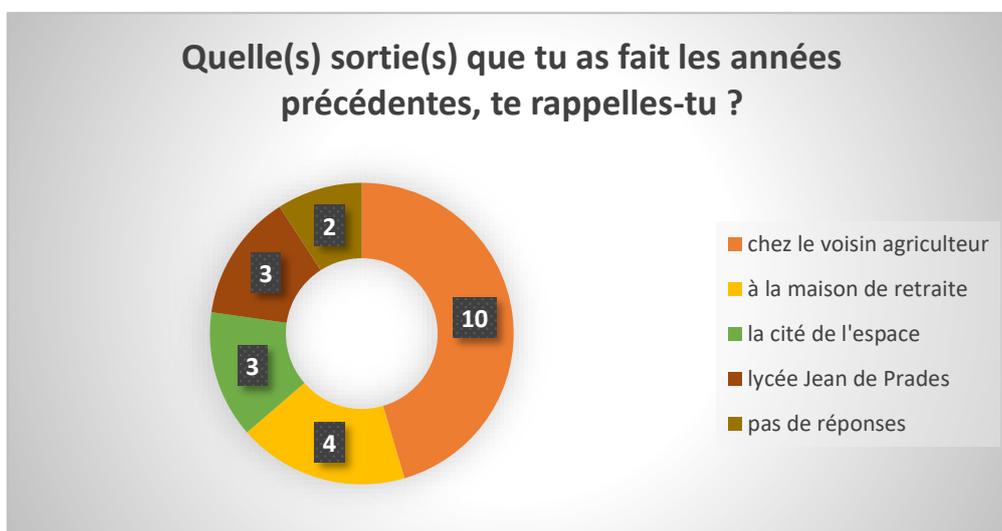
E : Au début c'était avec quelqu'un, au début c'était un arbre au bord de la mer qui poussait droit mais un peu penché et après on est allé là-bas et on a pris des cahiers, je ne sais plus et on a noté des trucs sur l'arbre.

PE : Tu te rappelles ce que vous avez noté sur l'arbre ?

E : Ben non, enfin si, il y avait des bosses, il était grand on aurait dit un sapin.

Les élèves abordent majoritairement les actions qu'ils ont réalisées, les apprentissages interviennent à neuf reprises. Au cours de neufs échanges, les élèves abordent des actions qui ne sont pas liés directement à la sortie scolaire tel que le pique-nique. De plus, nous constatons que l'émotionnel intervient à sept reprises mais il concerne seulement deux élèves. Enfin, ces échanges montrent que la sortie scolaire qui a été le plus abordée par les élèves concerne la rencontre avec l'agriculteur présent à côté de l'école. La sortie effectuée à la forêt et à la prairie près de l'école ont également été mises en avant par les élèves. De plus, à la suite des débats nous avons distribué un questionnaire où nous avons demandé aux élèves quelles étaient les sorties qu'ils se rappelaient.

Diagramme 5 : Réponses au dernier questionnaire sur les sorties marquantes pour les élèves.



Deux élèves étaient absents lors de la distribution du questionnaire, nous avons alors récupéré vingt-deux questionnaires. Ce graphique confirme que la sortie qui a le plus impacté les élèves est la sortie chez le voisin agriculteur. En effet, cette réponse a été donnée par 10 élèves lors du questionnaire. Cependant, contrairement aux échanges lors du débat, les autres sorties évoquées par les élèves concernent la maison de retraite, la visite à la cité de l'espace et la sortie au lycée Jean de Prades. Ainsi, en majorité, les sorties scolaires mises en avant sont liées à la nature, mais elles ne concernent pas l'ensemble des élèves de la classe.

V. 4. Les feuilles de papier

Au cours des débats, nous avons observé que la plupart des élèves accordait une place particulière à la création, l'utilisation et le recyclage des feuilles blanches.

Durant plusieurs débats, les élèves se sont questionnés sur la création des feuilles pour écrire. Cette thématique a été abordée dans l'ensemble des débats. Le terme « feuille » a été évoqué 33 fois et le terme de « papier » 18 fois. Les élèves se sont questionnés sur ce sujet durant au moins 51 reprises. Les enfants ont conscience que pour fabriquer des feuilles, il faut couper des arbres, de ce fait, ils ont accordé une place particulière à ne pas les gaspiller. En effet, lors du deuxième débat, après avoir défini la nature et l'environnement, nous avons demandé aux élèves s'ils savaient ce que l'on pouvait faire pour protéger l'environnement. G a répondu : « Aussi, ne plus couper des arbres pour faire des papiers ». Suite à cela, les élèves ont réfléchi à des solutions pour éviter de couper des arbres pour faire des feuilles. Les élèves ont mis en avant des conceptions qu'ils avaient apprises durant les années précédentes. Nous mettrons en avant certaines idées énoncées par les élèves à l'aide du code couleur suivant.

les actions que les élèves pourraient faire – ce qu'ils ont vu

Extrait d'échanges 11 : L'utilisation des feuilles de papier.

A : Faire des feuilles artificielles. Faire des feuilles mais ne pas utiliser du bois.

J : Au lieu de faire sur des feuilles, faire sur des ardoises.

D : En fait, quand on a des feuilles et qu'on les arrache on en refait avec. Est-ce qu'on peut ?

PE : Quel est le mot qui permet de refaire ? Quand on a une feuille et qu'on en refait ?

A : Une reproduction

Q : Le recyclage

D : Aussi, on pourrait recycler des feuilles et en prendre moins.

PE : Recycler des feuilles et en prendre moins. D'accord.

D : Et en prendre soin aussi.

B : Pour ne plus couper de bois on pourrait écrire sur les tableaux ou faire des feuilles chimiques.

N : Moi, ce que je voulais dire par rapport à S quand elle a dit au lieu d'utiliser les arbres. En fait, on coupe d'abord les arbres pour tous les gens de la terre et comme ça en fait après on prend des stylos gomme comme ça après on peut les réutiliser.

B : C'était mon idée.

N : Comme ça on pourra gommer et à chaque fois prendre la même fiche.

PE : D'accord. Moi, la question que je me pose c'est que si on gomme comment on peut garder ce que l'on a écrit ?

B : On l'écrit par terre.

A : Non mais maitresse par exemple tu nous dis très bien et après comme ça, on peut l'effacer.

H : Oui, on efface et comme ça on réécrit.

A : Mais à la fin, il n'y aura pas de livrets scolaires.

PE : D'accord et comment on fait si quelqu'un veut voir nos travaux ?

P : Ben on prend en photo.

C : Pour écrire on a qu'à prendre des peaux de cochon.

I et E : Oui mais ça tue des cochons.

A : Oui mais tu les manges bien les cochons.

PE : Comment tu as vu que l'on pouvait écrire avec de la peau de cochon.

C : Non mais pas de la peau de cochon mais ...

A : En fait, la peau du cochon c'est la feuille.

J : Mais du coup, je reviens sur l'idée de C et A, avant quand j'étais en maternelle je ne sais plus qui m'avait dit que l'on pouvait écrire sur des feuilles d'arbre.

H : Ce que je voulais dire c'est qu'on a le droit de couper les arbres, on peut en couper autant qu'on veut si on ne coupe pas les racines.

M : Des fois, il y en a qui prennent une feuille et ils font un rond et après ils la jettent donc c'est du gaspillage.

PE : Il faudrait donc utiliser toute la feuille ?

M : Oui et utiliser tout ce qu'on a sur la feuille.

B : Moi je sais comment on pourrait faire du feu, on a qu'à utiliser les arbres morts... et aussi faire les feuilles avec les arbres morts.

A : Après à la préhistoire quand ils se servaient de ça c'est vraiment ce n'est pas comme nous. Nous on s'en sert et on la jette alors qu'eux ils s'en servent vraiment par exemple la cabane ils s'en servent.

PE : C'est quoi le mot associé ? C'est de la né...

Tous : nécessité

PE : C'est-à-dire qu'avant ils coupaient des morceaux d'arbres mais ils s'en servaient forcément pour les aiguiser et aller tuer par exemple et ça leur faisait un certain temps

A : Alors que nous quand on utilise des feuilles du bois des arbres et ben ce n'est même pas nécessaire de les utiliser on préfère ne pas tout utiliser et les jeter.

PE : On ne se sert pas forcément de toutes les feuilles.

A : Alors qu'avant on les utilisait.

Nous avons 40 échanges qui ont été relevés autour de l'utilisation des feuilles de papier. Douze élèves ainsi que l'enseignant ont participé à ces échanges. Les élèves se sont questionnés sur la protection des arbres ainsi que sur des solutions pour éviter d'utiliser et de gaspiller du papier. Les élèves ont notamment pris des exemples qu'ils ont déjà vécus et se sont appuyés sur leur propre utilisation des feuilles de papier.

V. 5. Ramasser les déchets

Tout comme l'utilisation des feuilles de papier, le ramassage des déchets a également eu une place importante durant l'ensemble des débats.

Au travers des échanges, les élèves ont mis en avant une préoccupation quant au gaspillage et aux déchets jetés dans la nature. En effet, au cours des échanges, différentes thématiques ont été développées, cependant les élèves revenaient régulièrement sur la question des déchets. Le mot « déchet » a été dit 21 fois tout comme le mot « jeter » 21 fois. A quarante-deux reprises les élèves se sont questionnés sur cette problématique. Ils ont énoncé ce qu'ils voyaient, mais aussi ce qu'ils faisaient lorsqu'ils voyaient des personnes jeter des déchets dans la nature. Ils se sont questionnés sur des solutions pour éviter cela, mais aussi pour sensibiliser la population au respect de l'environnement. Nous allons classer ces échanges en plusieurs parties colorées en fonction des thématiques suivantes.

les actions des élèves – ce qu'ils ont vu – sensibiliser – pourquoi ce n'est pas bien

Extrait d'échanges 12 : Les déchets dans la nature.

D : On pourrait faire attention aux déchets de ne pas les jeter dans la nature.

M : Quand on mange un chewing-gum où un bonbon on le met dans la poubelle. Parce qu'il y en a qui le font pas.

PE : Oui c'est vrai et ils mettent très longtemps à se décomposer.

A : Et aussi de ne pas jeter des trucs enfin des trucs qui ne sont pas biodégradables. C'est quand ça part tout seul.

PE : Tu peux en dire un peu plus sur biodégradable ?

A : Ben c'est quelque chose qui part tout seul. Par exemple si tu lances des légumes ça va partir tout seul.

PE : Donc, ils vont se fondre dans la nature ?

B : Se décomposer.

PE : D'accord et qu'est ce qui n'est pas biodégradable ?

A : Ben tout ce qui est chimique : les cigarettes, plein de trucs...

F : Et je voulais dire du coup quand on jette les papiers au lieu de les jeter par terre on peut les jeter à la poubelle.

A : Après à la préhistoire quand ils se servaient de ça c'est vraiment ce n'est pas comme nous. Nous on s'en sert et on la jette alors qu'eux ils s'en servent vraiment par exemple la cabane ils s'en servent.

A : Alors que nous quand on utilise des feuilles du bois des arbres et ben ce n'est même pas nécessaire de les utiliser on préfère ne pas tout utiliser et les jeter.

PE : On ne se sert pas forcément de toutes les feuilles.

A : Alors qu'avant on les utilise.

F : Et ben moi aussi je veux dire qu'à chaque fois que je me promène et ben je prends toujours un sac à dos pour mettre dedans à manger et je prends toujours une poche en plastique et une pince mais une grande et en fait je me promène et à chaque fois que je mets des déchets je les mets dans la poche en plastique.

F : Et je voulais dire aussi à chaque fois que je vois un déchet chez moi parce que des fois il y a mes voisins qui jettent des déchets chez moi et ben je les ramasse et je les jette à la poubelle. Et chez ma mamie il y a des poules et quand le pain il sèche, il est sec je vais le poser chez mamie et elle leur donne.

G : Moi des fois chez ma mamie avec mes sœurs on va dans la forêt et on ramasse tous les déchets que les gens ils jettent.

F : En fait je voulais dire que il y a des fois il y a des papiers qui traînent, en fait moi j'aimerais bien faire un truc d'aller photocopier des feuilles...

PE : Il y aurait écrit quoi sur ces feuilles ?

F : Et ben de jeter les papiers à la poubelle et on les met sur toutes les poubelles comme ça les gens ils pensent à jeter les papiers dans la poubelle. Parce que moi j'ai vu quelqu'un qui avait un papier et qui l'a jeté comme ça. Et après je l'ai ramassé bien sûr.

K : Des fois il y a déjà des gens qui mettent des papiers sur les poubelles.

A : Il y a quelqu'un qui est allé en bas de la Tour Eiffel et qui a ramassé plein de déchets et des cigarettes. Et aussi il en avait trouvé beaucoup.

G : Moi ce que je voulais dire par rapport aux cigarettes, c'est que s'il y a des trucs pleins de gaz et qu'on jette les cigarettes par là. Parce qu'il y en avait vers les poubelles de tri chez moi et il y avait des cigarettes par-là donc on les a ramassés avec ma maman et on les a mises à la poubelle.

H : En fait ce que je voulais dire, c'est que des fois oui il y a des gens qui jettent des cigarettes, et qu'après ça pollue parce qu'il y a encore un peu de fumée et ça peut brûler à côté des arbres. Et des fois il y a des gens au lieu de les jeter à la poubelle, ils les jettent et ils se rendent même pas compte que ça tombe à côté de la poubelle.

J : Moi je voulais dire que tout à l'heure on parlait des poubelles et qu'il y a des poubelles qui vont dans les pays pauvres, j'ai vu ça dans un reportage.

PE : D'accord, des poubelles qui vont dans des pays pauvres.

I : Et ben moi j'ai un locataire et dans une pièce ils ont mis tous leurs mégots de cigarette et tout le reste et après ils l'ont mis dans la poubelle pour que ça parte et ils l'ont pas mis dehors. Ils l'ont mis dans une boîte pour pas que ça s'envole partout.

D : Une fois pour l'anniversaire de ma tatie et il y avait plein plein de détritus par terre, du coup comme on était parti de la maison, on y est retourné et on a pris un sac poubelle pour tout y mettre dedans.

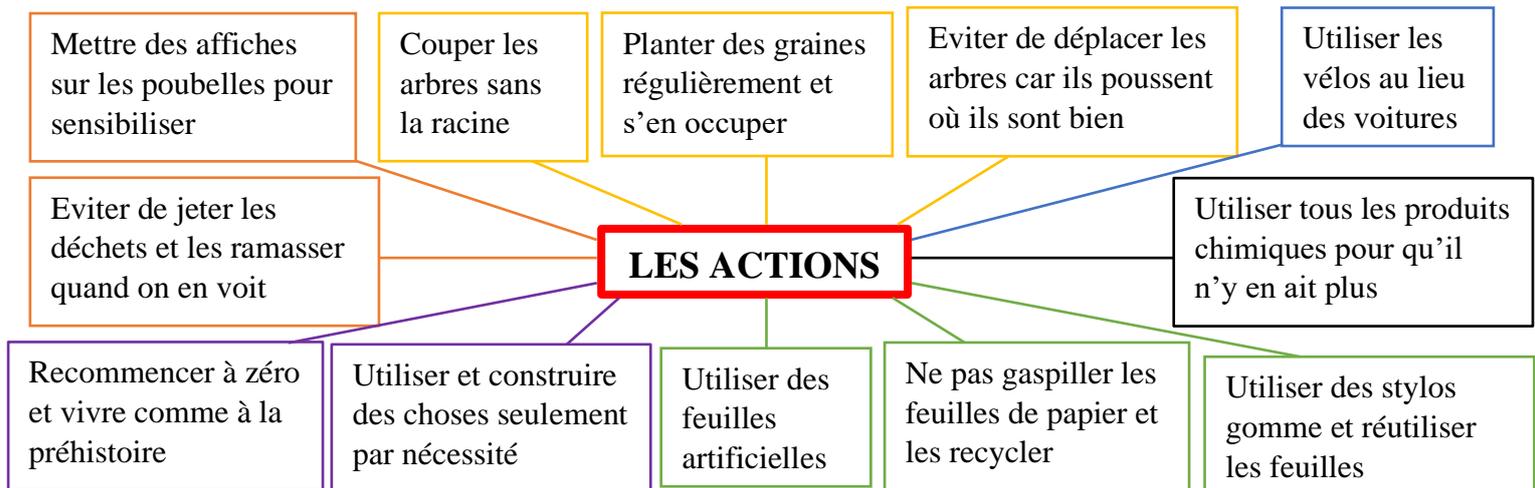
O : Aussi, il y en a qui fument et après ils jettent les cigarettes par terre.

C : Quand on jetait les déchets plastiques n'importe où après les oiseaux où les animaux ils se prennent les pattes où la tête dedans et ils meurent. Comme la tortue qui avait la paille dans le nez quand on avait vu à la sortie.

Voici 31 échanges avec 12 élèves différents ainsi que l'enseignant. Les élèves ont constaté qu'il y avait de nombreux déchets dans la nature. C'est une thématique pour laquelle les élèves sont particulièrement sensibilisés au sein de cette école. Ils ont expliqué à quatre reprises pourquoi ce n'était « pas bien » de jeter les déchets dans la nature. Dans la même perspective, durant deux interventions, ils ont exprimé ce qu'ils avaient vu. Enfin, en tant que solution, ils ont expliqué que l'on pourrait coller des feuilles sur les poubelles pour sensibiliser la population.

V. 6. Les actions des élèves pour protéger l'environnement

Schéma 1 : Les actions proposés par les élèves.



Ce schéma permet de mettre en avant quelques exemples d'actions énoncés par les élèves au cours des débats. Nous avons distingué ces actions en six catégories. Le vert correspond à l'utilisation des feuilles de papier et l'orange aux déchets dans la nature. Ce sont les actions qui ont été le plus abordées lors des débats comme nous avons pu le voir précédemment. Le jaune fait référence aux arbres, le bleu aux moyens de transport et plus particulièrement à la pollution, de même, le noir permet d'éviter la pollution par la suppression des produits chimiques. Enfin, le violet évoque le retour en arrière et la manière de vivre qui existait auparavant.

VI. Discussion

VI. 1. L'analyse des résultats au regard des travaux déjà menés et de nos hypothèses

VI. 1. a. L'intérêt des élèves face à l'environnement

Nous remarquons que la majorité des élèves a été impactée par les différentes activités mises en place durant les années précédentes en lien avec la nature. En effet, suite à la présentation des résultats, on ressent une implication des élèves face à la problématique liée à la protection de l'environnement. Musset (2010) aborde l'idée qu'« il ne s'agit pas en effet d'instruire aux sciences de l'environnement ou d'éduquer aux gestes qui favorisent le développement durable, mais de mettre en correspondance les pratiques, institutions et démarches d'éducation orientées vers une finalité de « démocratie délibérative », supposant l'éducation au choix. » Comme nous l'énonce cette auteure, on remarque que tous les élèves ne sont pas impliqués de la même manière dans la protection de l'environnement, cependant, ils ont tous des connaissances à ce sujet et ont connaissance des impacts de leurs actions sur l'environnement. Les enseignants sont présents pour faire découvrir, montrer et apprendre des choses aux élèves. Néanmoins, on ne leur impose pas des convictions. Après avoir eu toutes les connaissances nécessaires à acquérir, ce sera à l'enfant de choisir les actions qu'il souhaitera faire quand il sera plus grand.

Nous avons également pu relever cela lors du recueil des sorties scolaires. En effet, nous nous sommes rendus compte que chaque élève ne portait pas la même importance à toutes les sorties. Pour que l'on puisse parler d'une sortie, il faut avoir des souvenirs toutefois, on garde des souvenirs seulement si on y a vécu des moments marquants. Ces moments peuvent être associés à des apprentissages ou bien, ils peuvent découler d'émotions. En effet, comme l'explique Haskell (2014), lorsque les élèves rencontrent la nature ou des organismes vivants, tout n'est pas source d'intellectualité. L'homme est aussi touché par son rapport affectif et émotionnel aux éléments et au vivant. Comme nous l'avons observé dans le recueil des extraits d'échanges de 3 à 10, les élèves n'ont pas seulement évoqué ce qu'ils ont fait, mais aussi ce qu'ils ont pu ressentir. Ils ont notamment exprimé de la joie et de l'inquiétude face à certaines sorties.

En outre, nous avons relevé que lors de neuf reprises les élèves ont énoncé des éléments qui n'étaient pas directement associés aux apprentissages de la sortie tels que le repas ou bien des jeux de cache-cache par exemple. Tout cela nous permet d'affirmer que lors de nos débats, le rapport affectif et émotionnel a bien été présent chez nos élèves. En somme, nous avons constaté

un épanouissement personnel pour une grande partie des élèves lors de la restitution de leurs souvenirs et donc lors de la réalisation de leurs sorties. Les élèves ont été intéressés par ce qu'ils ont vécu.

VI. 1. b. Les échanges oraux des élèves

Comme nous l'avons précisé dans nos hypothèses nous pensions que tous les élèves n'allaient pas se souvenir des mêmes points dans les sorties scolaires. Au travers des extraits d'échanges 3 à 10, nous avons mis en avant quatre catégories en fonction des réponses des élèves. Nous nous sommes aperçus que les élèves avaient majoritairement énoncé des descriptions, ils ont également expliqué des apprentissages mais aussi des émotions comme nous l'avons constaté précédemment. Weisser (2004) nous explique que :

« lorsqu'un élève rend publiques ses pré-représentations pour les donner comme objet de débat, il agit simultanément sur les deux tableaux : il s'applique à énoncer un (quasi-) savoir dont il est prêt à justifier la prétention à la validité, mais, dans le même mouvement, il tente, sinon de convaincre autrui de sa légitimité, du moins de le pousser à accepter de le considérer comme digne d'être discuté. »

Lors des échanges les élèves veulent convaincre les autres participants. Ils peuvent notamment le justifier en passant par les émotions. Si un élève dit que ce qu'il a fait ou vu est bien, alors les autres élèves vont vouloir le faire.

À l'aide du diagramme 3, nous avons pu observer que les élèves ne rebondissaient pas toujours sur les idées de leurs camarades. À ce sujet, nous avons classé les échanges en trois catégories. Celle qui a recueilli le plus d'échanges, soit 51%, correspond aux élèves qui ont ajouté une idée sans revenir sur la précédente, 34% représente les élèves qui ont rebondi sur les idées énoncées précédemment et la dernière catégorie se rapporte au plus petit pourcentage (15%) qui présente les élèves revenant sur une idée énoncée plus tôt dans le débat.

Dans la même perspective, Weisser (2004) suite à son étude, a de son côté, classé la structure des arguments en trois catégories. La première s'intitule « absence de coopérativité dialogale et argumentative », ici les élèves ne prennent pas en compte le discours d'autrui. La deuxième correspond à la « coopérativité dialogale sans coopérativité argumentative », ici les élèves manifestent leur écoute mais ne font qu'ajouter des éléments. Enfin, la troisième catégorie fait référence à la « coopérativité dialogale et argumentative », les élèves reprennent le contenu des énoncés précédents et ils argumentent à leur tour à ce sujet. Nous constatons que l'auteur a mis

en avant des catégories similaires aux nôtres. Nous mettrons en avant ces résultats recueillis pour les classes de CM1. Son étude montre que majoritairement les élèves argumentent leurs propos soit par accord renforcé soit par restriction et aucun d'entre eux n'ont complété les échanges. On constate que pour Weisser, la majorité de ses élèves ont argumenté leurs propos alors que seulement 34% de nos élèves sont dans ce cas-là. Ce constat nous montre que les résultats ne dépendent pas forcément de l'âge des élèves mais aussi du public concerné ainsi que des enseignements qui sont donnés.

VI. 1. c. La place de l'enseignant dans les débats

L'enseignant a un rôle important à jouer dans les débats. Il permet aux élèves d'être guidés, mais aussi en confiance pour participer sagement aux débats. Comme nous avons pu le constater dans le diagramme 2, au cours de l'ensemble des débats la part de participation de l'enseignant est de 43% et celle des élèves est de 57%. Ainsi, leur participation est presque semblable.

De plus, Chalmeau et al. (2019) énoncent l'idée que : « dans un contexte d'EDD, la posture enseignante vise essentiellement à rendre possible les échanges entre les élèves sans intervenir directement sur le contenu de la discussion ». Comme nous avons pu l'observer lors de la présentation des résultats, l'enseignant reformule ce que les élèves ont dit, il demande aux élèves d'explicitier leurs propos et il oriente les débats vers les problématiques qu'il souhaite aborder avec les élèves. Cependant, ce sont bien les élèves qui expriment leurs idées ou ce qu'ils ressentent sans que l'enseignant ne valide ou invalide leurs propos. Ce sont les élèves qui sont au cœur des échanges.

Dans cette perspective, Simonneaux et Simonneaux (2005) expliquent que « les enseignants doivent changer de posture pour devenir des gestionnaires de débats, au lieu d'être ceux qui savent ». L'enseignant est présent pour rassurer les élèves et leur permettre d'être libre dans leurs idées. En effet, le rôle de l'enseignant est aussi d'apporter un cadre au débat pour que les élèves se sentent en confiance et qu'il n'y ait pas de jugement. À ce sujet, Freudiger et Haeberli (2010), nous disent que la plupart du temps, l'enseignant intervient dans les échanges avec les élèves dans les débats. Cela est établi comme une règle. Les élèves attendent l'appui de l'enseignant, c'est une référence pour eux. Ainsi, la participation importante de l'enseignant ne signifie pas que les élève n'ont pas échangé entre eux et qu'ils n'ont pas confronté leurs idées

ou ne se sont pas questionnés. Au contraire, c'est l'enseignant qui grâce à cette règle établie involontairement, permet le débat.

En outre, comme nous avons pu le voir avec le tableau 1 qui montre l'évolution de la participation de l'enseignant au cours de l'ensemble des débats, cette participation a diminué entre le deuxième et le cinquième débat ce qui indique qu'au fil des séances les élèves ont progressivement réussi à échanger davantage entre eux. Cependant, la part de participation de l'enseignant n'est jamais inférieure à 37%, ainsi, les élèves ont tout de même eu besoin d'avoir des échanges avec celui-ci pour poursuivre le dialogue avec leurs camarades. En somme, le taux de participation de l'enseignant est correct au vu de l'âge des élèves. N'oublions pas également qu'ils n'avaient pas réalisé de débats les années précédentes.

VI. 1. d. Pédagogie de la nature ou didactique de la nature ?

Tout d'abord, la pédagogie correspond à la manière dont le professeur va enseigner et la didactique fait référence aux savoirs qui sont enseignés. En effet, selon Reuter (2011), la didactique est « la focalisation sur les contenus et sur leurs relations à l'enseignement et aux apprentissages qui spécifie les didactiques ». Ainsi, la didactique renvoie aux contenus qui sont enseignés, mais aussi à la réflexion de l'enseignant avant, pendant et après la classe. La pédagogie, quant à elle, est définie comme une « discipline éducationnelle normative dont l'objet concerne les interventions de l'enseignant dans des situations pédagogiques réelles » (Legendre, 2005, p. 1007). De ce fait, à la différence de la didactique, la pédagogie est l'action dans la manière d'enseigner, c'est l'enseignement qui est réalisé dans la classe.

Develay (1996), caractérise la didactique et la pédagogie :

« certes pédagogie et didactique s'intéressent toutes les deux aux processus d'acquisition (en se centrant sur l'élève) et de la transmission (en se centrant sur l'enseignement) des connaissances. Mais la didactique fait l'hypothèse que la spécificité des contenus est déterminante dans l'appropriation des connaissances. Tandis que la pédagogie porte son attention sur les relations entre l'enseignant et l'élève et entre les élèves eux-mêmes ».

Au regard, de notre recherche, on peut alors se demander si durant les années précédentes, la nature a plutôt été abordée d'un point de vue didactique ou bien d'un point de vue pédagogique. Pour apprendre des choses, la didactique et la pédagogie doivent être liées, en effet, nous devons associer le processus d'acquisition avec la transmission. Les élèves ont été sensibilisés à la protection de l'environnement, mais aussi à l'apprentissage par la nature. En effet, c'est par la

manipulation et la vision d'éléments concrets que les élèves apprennent des choses et se souviennent.

Cependant, cela ne suffit pas, il faut que l'élève soit acteur de ses apprentissages. Comme le précise Tozzi (2015), c'est l'articulation entre problématisation, conceptualisation et argumentation qui structure le travail et permet une mise en relation et à distance du sujet traité. De ce fait, l'élève doit entrer dans une démarche d'investigation, il doit se questionner afin de structurer ses connaissances. Boilevin (2013) souligne la présence de ce questionnement « on passe ainsi d'activités centrées sur des apprentissages manipulatoires ou conceptuels, organisés en démarches stéréotypées, à des démarches d'investigation ouvertes avec élaboration de questions, formulation d'hypothèses, etc ». L'élève doit entrer dans un cheminement, il se questionne et formule des hypothèses pour entrer dans la tâche ce qui lui permettra de construire des apprentissages. Au vu de nos résultats, on se rend compte que les élèves nous ont énuméré de nombreux souvenirs, car ils les ont vécus. La pédagogie est la manière dont l'enseignement est transmis. Ainsi, la sortie scolaire est une manière d'apprendre, néanmoins elle ne se suffit pas à elle-même, il est important de réaliser un travail en amont et en aval de celle-ci afin que les élèves se questionnent.

En outre, les sorties scolaires permettent d'éveiller à la curiosité et de faire plaisir aux élèves. Comme nous le dit la circulaire du 21 septembre 1999, « les sorties scolaires contribuent à donner du sens aux apprentissages en favorisant le contact direct avec l'environnement naturel [...] Les supports documentaires, papier ou multimédia aussi précieux soient-ils, ne suscitent ni la même émotion, ni les mêmes découvertes. Les sorties concourent ainsi à faire évoluer les représentations des apprentissages scolaires en les confrontant avec la réalité. ». Les sorties scolaires sont donc un vecteur des apprentissages chez les élèves cependant, comme nous avons pu le voir dans notre analyse, il est difficile pour les élèves de mettre des mots sur ce qu'ils ont appris durant ces sorties.

Au regard de nos résultats, on constate que les élèves ont principalement décrit les sorties qu'ils avaient effectuées sans mettre en avant ce qu'ils avaient appris. Je pense que pour chaque sortie effectuée, les élèves préparent ou du moins se remémorent cette sortie en classe. Cependant, est-ce que les élèves arrivent à faire le lien entre le temps de la sortie et le temps d'introduction ou de retour qui est fait en classe ? Il y a sans doute un manque de structuration qui entre en jeu. De plus, nous ne savons pas si des traces écrites sont réalisées au retour des différentes sorties et si elles font sens pour les élèves. Comme nous pouvons le voir dans les enseignements généraux, si nous ne travaillons pas la notion régulièrement les enfants oublient. Il serait donc

intéressant, si ce n'est pas déjà le cas au cours de l'année, de refaire un point sur ce qui a été vu afin de se remémorer les apprentissages en jeu. Comme nous avons pu le constater lors du recueil de nos résultats, les élèves se souviennent principalement de ce qui leur plaît. Ainsi, je pense que l'affectif de l'enfant prend le dessus sur les apprentissages, cependant, plus nous discutons avec les élèves et plus les souvenirs reviennent. Enfin, nous savons que les sorties scolaires sont toujours porteuses d'apprentissages. De ce fait, il serait intéressant de réfléchir à la mise en œuvre des sorties scolaires pour que les élèves mettent en lumière les connaissances acquises lors de celles-ci.

VI. 2. Les limites et les remédiations à la réalisation du mémoire

Tout d'abord, l'ensemble des élèves n'est pas toujours présent lors de la réalisation des séances ainsi l'avancée des débats n'est pas vécue de la même manière par tous. Certains élèves ont été absents lors des premières séances, il est donc plus difficile pour eux de se rattacher aux questionnements. Il est alors important de réaliser un rappel lors de chaque débat pour que l'ensemble des élèves puisse s'investir dans la tâche. Cette étape est également importante pour les élèves qui ont été présents aux séances antérieures. Les élèves ne peuvent pas être à l'écoute de l'ensemble du débat, il y a toujours des moments de décrochage. Ce rappel peut durer entre 5 à 10 min au début des débats, ainsi cela doit être pris en compte dans le temps accordé au débat.

Il est également important de faire un bilan à la fin du débat pour restructurer les idées et questionnement abordés par les participants. En effet, nous avons vu dans le cadre théorique qu'un des rôles de l'enseignant est de synthétiser les échanges à la fin du débat afin de structurer les apprentissages. Dans la même perspective, Grandaty et Dupont (2010) expliquent qu'en « l'absence de synthèse et de bilan intermédiaire dans la séquence, affaiblit leur efficacité stratégique ». Les synthèses et bilans sont essentiels à la construction des apprentissages. Ils sont importants tout au long d'une séquence mais aussi lors des débats. C'est en remobilisant ce que nous venons de voir que l'élève va pouvoir s'investir dans la tâche et structurer ses savoirs.

De plus, l'étude a été réalisée sur une classe à multi-niveau ainsi, tous les élèves n'ont pas réalisé les mêmes sorties scolaires. Chaque élève, ne se sent donc pas toujours concerné par les souvenirs des autres élèves et cela peut amener à décrocher du débat, car l'élève ne se sent plus impliqué. En outre, comme nous avons pu l'observer lors de la réalisation des débats,

l'enseignant a un grand rôle à jouer pour guider le débat. En effet, les élèves peuvent avoir tendance à s'écarter du sujet. La temporalité est donc un facteur à prendre en compte. Les élèves ont généralement beaucoup de choses à dire et ils aiment expliquer aux autres ce qu'ils ont vécu ou ce qu'ils ont vu. Cependant, ce n'est pas toujours en lien direct avec le sujet. De ce fait, il est important de recentrer le débat pour amener les élèves vers la thématique initiale. Lors de la réalisation de ce mémoire, nous avons dû ajouter un débat, car nous n'avions pas pu aborder l'ensemble des thématiques souhaitées à l'issue du débat 4.

Concernant la méthodologie de recueil, des limites sont également apparues. Comme je l'ai expliqué précédemment, tous les élèves n'ont pas été présents à chaque séance ainsi, je n'ai pas pu récupérer les questionnaires de tous les élèves. Du côté des débats, j'avais fait le choix d'enregistrer et de filmer les débats avec mon ordinateur portable. Cependant, quand j'ai voulu visionner mon enregistrement je me suis rendue compte que j'entendais très peu les élèves. Il m'a donc été difficile de retranscrire les premiers débats. Suite à ce constat, j'ai fait le choix d'ajouter un moyen d'enregistrement. J'ai alors placé mon téléphone au centre du débat afin de mieux entendre les échanges. En outre, lorsque nous analysons les données, nous ne retrouvons pas toujours ce que nous attendions. Nous pouvons penser que les élèves vont répondre ou penser d'une certaine manière alors que non. C'est aussi ce qui est très enrichissant dans la réalisation d'un mémoire. Il est tout de même important de recentrer les élèves pour les amener vers nos questionnements.

Du point de vue de l'analyse des données, les questionnaires et les débats nous permettent de recueillir de nombreuses informations néanmoins leur retranscription est assez fastidieuse. Les élèves ne répondent pas toujours sérieusement aux questionnaires. On se rend rapidement compte que certains élèves ont seulement recopié les réponses des autres élèves. Ainsi, les données que nous recueillons ne sont pas toutes propres à chaque élève. De plus, il est aussi difficile pour les élèves d'écrire ce qu'ils pensent. Je pense notamment aux élèves CE2 qui ont eu davantage besoin de mon aide pour se lancer dans l'écriture. Pour deux d'entre eux, j'ai réalisé une dictée à l'adulte afin d'alléger la charge de travail écrite et permettre aux élèves d'exprimer tout ce qu'ils ressentaient. Pour en revenir aux débats, les élèves ont émis de nombreuses idées, il a donc été compliqué de centrer notre recherche seulement sur certains éléments. Toutefois, même si j'ai recueilli de nombreuses données, elles ont été très riches tant pour la rédaction de mon mémoire que pour mon apport personnel.

VI. 3. Les apports de cette recherche par rapport au métier de professeur des écoles

La réalisation de ce mémoire a été très enrichissante tant du point de vue des connaissances que dans la mise en œuvre de celui-ci. Je me questionnais sur la construction des apprentissages chez les élèves. J'ai alors pu analyser ce que les élèves avaient retenu de ce qu'ils avaient effectué durant les années précédentes. Cela m'a également permis de voir si les actions réalisées au sein d'une école pouvaient être transférées à la manière de vivre des enfants. Je me suis rendue compte que la famille avait une grande part à jouer dans les manières de penser des élèves. Cependant, l'école a également un rôle important à jouer tant du point de vue des élèves, mais aussi de leurs parents et plus généralement des familles. En outre, l'année que j'ai effectuée dans cette école a été très enrichissante. J'ai pu appréhender mon métier différemment et découvrir une manière d'enseigner autrement. L'équipe enseignante accorde une place particulière à la sensibilisation des besoins environnementaux. L'intérêt est de se reconnecter à la nature mais également d'apprendre et de se construire grâce à elle. Enfin, j'ai pu constater que pour l'ensemble des élèves de ma classe, mais aussi pour les élèves des autres classes, les activités en plein air et auprès de la nature étaient sources d'apaisement et d'épanouissement.

Conclusion

À l'heure actuelle, les enfants ne vivent plus dans le même environnement que ceux d'hier. Le monde change de jour en jour. De même, les enfants passent moins de temps dehors. Il est important d'amener les enfants auprès de la nature, mais aussi de leur réapprendre à jouer en extérieur. C'est aussi un enjeu pour le gouvernement. Depuis quelques années, l'Éducation nationale insiste sur l'importance de l'EDD au travers de plusieurs communiqués, arrêtés et circulaires. L'enjeu est de sensibiliser les futurs citoyens ainsi que les citoyens actuels aux problématiques du développement durable. En effet, si l'élève prend conscience de ces problématiques et qu'il a connaissance des compétences, des attitudes et valeurs vis-à-vis du développement durable, il pourra à son tour sensibiliser d'autres personnes à l'extérieur de son école en commençant par ses amis, mais aussi sa famille. L'école dans laquelle nous avons mené notre étude est particulièrement investie dans cette approche. En effet, les différents projets ainsi que le projet d'école et la labélisation E3D nous le démontrent. Cependant, cela ne représente encore que peu d'écoles en France.

Pour en revenir à notre question de recherche, nous avons observé que les élèves ont eu des difficultés à argumenter leurs propos mais aussi à énoncer l'intérêt et les apprentissages sous-jacents aux « activités nature » qu'ils ont vécues. Les élèves sont principalement restés sur de la description. Cependant, les élèves ont tout de même mis en avant leurs préoccupations. Nous avons constaté que les élèves ont expliqué de nombreuses actions qu'ils réalisaient. L'EDD est alors vécue de manière concrète et cohérente par les élèves. Ils ont exprimé des préoccupations envers la protection de notre environnement tels que la déforestation, le recyclage, mais aussi la pollution des déchets dans la nature. Les diverses actions accroissent les comportements positifs et les connaissances des familles. L'ensemble de la classe n'est pas impliqué de la même manière dans la protection de l'environnement, mais ils ont conscience des problématiques environnementales que nous rencontrons. Ainsi, les actions menées dans l'école ont un impact sur la manière de vivre ainsi que les convictions des élèves. Néanmoins, ils ont des difficultés à mettre en mot l'objectif et l'intérêt des activités qu'ils ont réalisés.

Finalement, les efforts menés dans cette école semblent être porteurs. Soulignons que cela ne fait que trois ans que cette école s'est inscrite dans cette démarche. Même si les élèves ont du mal à formuler ce qu'ils ont appris dans les différentes activités, on constate qu'ils sont entrés dans une réflexion pour que l'on vive dans un environnement meilleur. Il serait tout de même intéressant de mener cette étude au sein d'une autre école afin de confronter les résultats.

Bibliographie

Références de recherche

Auriac-Slusarczyk, E., & Daniel, M. F. (2009). Apprendre à dialoguer avec des élèves : le cas des dialogues philosophiques. *Psychologie de l'interaction*, 25-26, 167-219.

Benifer, O. (2002). *Enseigner par le débat*. Mayenne : CRDP de Bretagne.

Boilevin, J. M. (2013). La place des démarches d'investigation dans l'enseignement des sciences.

Bussienne, E., & Tozzi, M. (2008). *Le débat scolaire : son sens éducatif et ses modalités*.

Chalmeau, R., Julien, M. P., & Léna, J. Y. (2016). Les valeurs dans les représentations de l'éducation au développement durable chez des étudiants et des professeurs des écoles. *RDST. Recherches en didactique des sciences et des technologies*, 14, 155-184.

Chalmeau, R., Julien, M. P., Calvet, A., Léna, J. Y., & Vergnolle Mainar, C. (2019). Le jeu de rôle en EDD pour dépasser une pensée binaire : une étude de cas à l'école primaire. *Education didactique*, 13(1), 83-104.

Chalmeau, R., Since, C., & Méallet, S. (2020). Comment les élèves justifient le choix d'un téléphone portable ? Prendre en compte différentes dimensions du développement durable pour problématiser à l'école primaire. *Éducation et didactique*, 14(3), 91-112.

Chirouter, E. (2007). *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire*. Paris : Hachette éducation.

Coquide, M., Lange, J. M., & Pincemin, J. M. (2010). *Éducation à l'environnement en France : éléments de situation et questions curriculaires*.

Considère, S., & Tutiaux-Guillon, N. (2013). L'éducation au développement durable : entre « éducation à » et disciplines scolaires. *Recherches en didactiques*, 1, 111-133.

Destailleur, A. (2014). *Configurations disciplinaires du débat au cycle 3* (Doctoral dissertation).

Develay. M. (1996). *Donner du sens à l'école*. Paris : ESF éditeur.

- Diemer, A. (2014). L'ÉDD, une initiation à la complexité, la transdisciplinarité et la pédagogie critique. *Education au développement durable, enjeux et controverses*. Louvain-la-neuve : De Boeck.
- Fleury, C., & Prevot, A. C. (2017). *Le souci de la nature. Apprendre, inventer, gouverner*. Paris : CNRS EDITIONS.
- Freudiger, N. Haeberli, P. (2010). Le rôle de l'enseignant en situations de débat sur des thématiques de l'éducation en vue du développement durable. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 32(2), 233-249.
- Garabuau-Moussaoui, I., Bartiaux, F., & Filliastre, M. (2009). Entre école, famille et médias, les enfants sont-ils des acteurs de la transmission d'une attention environnementale et énergétique ? Une enquête en France et en Belgique. *Figures contemporaines de la transmission*, 9, p. 108.
- Gaussel, M. (2016). Développer l'esprit critique par l'argumentation : de l'élève au citoyen. *Dossier de veille de l'IFÉ*, 108, 1-24.
- Giordan, A., & Souchon, C. (2008). *Une éducation pour l'environnement : vers un développement durable*. Paris : Delagrave.
- Giral, J. (2013). *Le débat réglé et argumenté comme dispositif d'apprentissage et d'action. L'exemple de débats menés à propos de l'environnement et du développement durable*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille, Aix-Marseille.
- Girault, J. A., Valjent, E., Caboche, J., & Hervé, D. (2007). ERK2: a logical AND gate critical for drug-induced plasticity?. *Current opinion in pharmacology*, 7(1), 77-85.
- Girault, Y., & Sauvé, L. (2008). L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances. *Aster*, 46, 7-30.
- Grandaty, M., & Dupont, P. (2010). Apprendre à « échanger et débattre » à l'école primaire dans le domaine de la littérature: la question de la progression. *Repères. Recherches en didactique du français langue maternelle*, 41, 147-171.
- Grondeux, J. (2016). Former l'esprit critique des élèves, Eduscol : informer et accompagner les professionnels de l'éducation. <http://eduscol.education.fr/cid107295/former-l-esprit-critique-des-eleves.html>

- Haskell, D. G. (2014). *Un an dans la vie d'une forêt*. Paris : Flammarion.
- Kassas, M. (2002). Environmental education: biodiversity. *Environmentalist*, 22(4), 345-351.
- Lange, J.-M., & Martinand, J.-L. (2010). Curriculum de l'EDD : principes de conception et d'élaboration. Dans *Éducation au développement durable et à la biodiversité : concepts, questions vives, outils et pratiques* (p. 118-136), Digne Les Bains : France [https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00958229].
- Meirieu, P. (1990). Postface. La pédagogie différenciée est-elle dépassée ? In *L'école, mode d'emploi. Des méthodes actives à la pédagogie différenciée* (pp. 175-187). Paris : ESF (texte ajouté à l'édition de 1990).
- Musset, M. (2010). L'éducation au développement durable. *Dossier d'actualité*, 56.
- Pellaud, F. (2011). *Pour une éducation au développement durable*. Paris : QUAE.
- Reuter, Y. 2010. Définition et transmission des savoirs scolaires : statut des tensions dans une approche didactique. In R. Malet (Ed.). *École, médiations et réformes curriculaires*. Bruxelles: De Boeck, p. 39-46.
- Schneeberger, P., & Ponce, C. (2003). Tirer parti des échanges langagiers entre pairs pour construire des apprentissages en sciences. *Aster*, 37, 53-82.
- Simonneaux, L., & Simonneaux, J. (2005). Argumentation sur des questions socio-scientifiques. *Didaskalia*, 27, 79-105.
- Tharrault, P. (2016). *Pratiquer le débat philo à l'école*. Paris : Retz.
- Tozzi, M. (2015). Une discussion à visée démocratique et philosophique (DVDP) en CM2 sur "Être différent" : le point de vue de l'animateur. *Diotime*, 64.
- Weber, M. (2013). *Le savant et le politique*. Presses électroniques de France.
- Weisser, M. (2004). Compétences argumentatives des enfants d'âge scolaire : les profils interactionnels au cours préparatoire et au cours moyen. *Revue des Sciences de l'Éducation*, 30(2), 435-455.

Références institutionnelles

Article L312-19 du Code de l'éducation

Education.gouv.fr. Une École engagée pour le développement durable et la transition écologique, [en ligne], disponible sur https://www.education.gouv.fr/une-ecole-engagee-pour-le-developpement-durable-et-la-transition-ecologique-12017?gclid=CjwKCAiAn7L-BRBbEiwAl9UtkFxxGEucgUhKeMDiCtRexJiIc5SVXBGmZ7INsDa8x6LrzAL55_3mzRoCBnEQAvD_BwE&gclid=IwAR3TRSFMeDQhn8DurBfMNtzMSn5gV-sPQEanz75N_Czn3b30I838jIjHrU. (Consulté le 04 décembre 2020)

Education.gouv.fr. L'éducation au développement durable, [en ligne], disponible sur <https://www.education.gouv.fr/l-education-au-developpement-durable-7136>. (Consulté le 01 novembre 2020)

MEN (1999). Circulaire no 99-136 du 21 septembre 1999, parue au BO no 7 du 23 septembre 1999, relative à l'organisation des sorties scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires publiques. Disponible sur : https://eduscol.education.fr/eps/textes/travaux/les_sorties_scolaires (consulté le 21.05.2021)

MEN (2004). Circulaire no 2004-110 du 8 juillet 2004, parue au BO no 28 du 15 juillet 2004, relative à la généralisation de l'éducation à l'environnement pour un développement durable. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/bo/2004/28/MENE0400752C.htm> (consulté le 10 novembre 2020)

MEN (2011). Circulaire du 09 novembre 2011, parue au BO no 41 du 10 novembre 2011, relative à la troisième phase de généralisation de l'éducation au développement durable. Disponible sur : http://www.or2d.org/or2d/ressources_files/circulaire%202011%20-%20EDD.pdf. (consulté le 10 novembre 2020)

MEN (2020). Ressources enseignement morale et civique : Le débat (réglé ou argumenté). Eduscol. disponible sur https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/1/ress_emc_debat_464011.pdf. (consulté le 10 février 2021)

MEN (2015). Circulaire no 2015-018 du 4 février 2015, parue au BO no 6 du 5 février 2015, relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans l'ensemble des écoles et établissements scolaires pour la période 2015-2018. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo6/MENE1501684C.htm> (Consulté le 26 mai 2021)

MEN (2015). « Actions éducatives : Instruction relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans l'ensemble des écoles et établissements scolaires pour la période 2015-2018 », [en ligne]. Disponible sur : http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=85723 (consulté le 29 novembre 2020)

MEN (2020). Arrêté du 17-7-2020 et J.O. du 28-7-2020 paru au BO no 31 du 31 juillet 2020, relatif aux programmes d'enseignement pour le primaire et le secondaire. Disponible sur :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/30/05/0/ensel169_annexe2V2_986050.pdf.

(consulté le 30 décembre 2020)

Ministère de la transition écologique (2020). L'éducation à l'environnement et au développement durable. disponible sur <https://www.ecologie.gouv.fr/education-lenvironnement-et-au-developpement-durable> (consulté le 19 mai 2021)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, « Animer un débat », [en ligne], disponible sur http://www.cefes.umontreal.ca/pafeu/parcours_formation/enseigner/animer_debat.html [consulté le 28 novembre 2020].

ANNEXES

Annexe 1 – Débat – Les sorties scolaires

19 participants et 5 observateurs

PE : Est-ce que vous vous rappelez du questionnaire que je vous ai fait passer ?

Tous : oui

PE : Si vous vous rappelez du questionnaire, à votre avis de quoi on va parler ?

A : On avait parlé de l'environnement.

D : La nature.

I : Les sorties scolaires.

PE : J'ai demandé à maîtresse V et je sais les sorties scolaires que vous avez faites. J'aimerais que vous en parliez. On va commencer par se remémorer les sorties scolaires que vous avez fait.

F : On est allé à la maison de retraite, on a cuisiné.

A : On est parti à la cité de l'espace, c'était trop bien !

PE : Qu'est-ce que vous avez fait ?

A : On a fait des exercices, on a vu ce qu'ils mangeaient dans l'espace.

PE : Qu'est-ce que vous avez appris ?

A : Ce qu'on mangeait dans l'espace, on a vu des planètes, des fusées. On a appris plein de choses, mais je pourrais pas te le redire.

PE : Tu te rappelles donc de certaines choses.

P : On a vu des films aussi.

A : Oui, on a vu une vidéo de Thomas Pesquet.

PE : Ensuite

I : Là-bas, on avait vu des Constellation et ce que j'avais à dire aussi c'est qu'on est allé au lycée Jean de Prades.

PE : Qu'est-ce que vous avez fait ?

I : On a parlé de l'environnement à partir d'un film. Ça parlait d'une tortue.

PE : Qu'est-ce que tu te rappelles sur ce film ?

E : Je me rappelle qu'il y avait quelqu'un qui avait sorti une paille du nez d'une tortue avec une pince. Et aussi qu'il y avait un buffet et que I était tombé malade.

G : Moi, je me souviens d'une sortie, c'était...

PE : Qu'est-ce que tu as fait à cette sortie ?

G : Je me rappelle plus... Ah si, je m'en souviens, c'était en CE1, on est allé chez des personnes, il y avait des arbres et en fait, on marchait, on faisait des activités, des choses...

PE : Donc tu te rappelles qu'il y avait des arbres que vous marchiez et que vous faisiez des activités mais quels types d'activités ?

G : Ça je m'en rappelle plus.

PE : D'accord donc tu peux donner le bâton de parole.

R : Il y a deux ans, on avait fait une sortie et on était parti à Jean Moulin et on avait vu des trucs sur la guerre, il y avait des tableaux, des photos de la guerre.

F : On est allé chez Y chez ses grands-parents.

PE : Qu'est-ce qu'il y avait chez les grands parents de Y ?

F : Il y avait des chevaux et moi j'avais eu peur. Ensuite, c'était le goûter et on a mangé un gâteau au chocolat.

N : On est allé à une sortie avec toute la classe, on est allé voir un spectacle avec une dame qui imitait des personnes.

A : C'était à Jean Moulin le spectacle, ça parlait d'une petite fille, il y avait un hibou, il y avait sa mère, genre, il y avait un lit après je m'en rappelle plus.

C : Si je reparle là où G parlait, ils nous avaient donné un gâteau aux pépites de chocolat à l'heure de goûter et après il nous avaient donné je m'en rappelle plus.

A : En fait, c'était avec maitresse V et on avait des correspondants, on était parti à la maison avec les arbres et après on est re rentré à l'école et on a fait un pique-nique c'était à midi. C'est la sortie que G parlait. Et aussi avant de voir les correspondants, on avait appris à les connaître et après, on a vu les correspondants.

H : Et après à un moment après qu'on est allé chez Y, on est allé dans une forêt et il y avait des messieurs, on a fait des jeux, on faisait des cache-cache, on ramassait des branches.

PE : Tu te rappelles pourquoi vous ramassiez des branches ?

H : Non

PE : Quelqu'un se rappelle de ce que vous avez fait pendant cette sortie et peut en dire un peu plus ?

F : Et ben en fait, on avait fait un cache-cache, puis on avait ramassé des branches et on les a tous rassemblés à un endroit et après j'étais avec moi, D et J et il y avait un petit fossé et on devait sauter c'était trop bien. Puis, on devrait créer des trucs avec les branches et après, on a mis plein de petits cailloux, c'était trop beau. Ah oui, et je me souviens d'une autre sortie où on est allé avec les CM1 quand on était en CP, je sais plus où, mais il y avait des messieurs et ils parlaient de feuilles, mais c'est ce que A a dit.

A : Ah oui et je me rappelle aussi dans la forêt où on était parti, il y avait comme un champ de blé et on s'amusait à sauter dedans et après on a vu des coccinelles.

PE : Qu'est-ce que vous avez appris durant cette sortie ?

A : On faisait comme des dessins dans l'herbe. On prenait des cailloux, des fleurs, des branches et aussi, on s'amusait à sauter au-dessus du fossé. Et le propriétaire nous avait dit qu'il y avait des serpents, donc on s'amusait à taper dans le blé avec nos bâtons pour éviter qu'ils viennent.

B : Je me rappelle de deux souvenirs, je ne sais plus si on était au CP ou au CE1 en fait, il y en avait un, c'était dans une petite salle dans le noir. Il y avait une autre école.

A : Oui, le spectacle à Jean Moulin.

B : Oui mais j'en ai un autre. En fait, le deuxième, c'était dans une grande salle avec plusieurs animateurs et d'autres classes aussi.

PE : Donc vous avez fait deux sorties avec d'autres classes.

I : Le spectacle c'était l'histoire d'une petite fille et il y avait aussi un dragon. Il y avait une sorcière et voilà. Et une fille avec une robe magique blanche.

F : Aussi, il y avait... Il y avait des personnes avec des marionnettes et ils se cachaient derrière le truc. À un moment, ils ont fait un truc rigolo vers la fin.

C : Moi c'était pour la sortie de G quand on était allé dans le champ sauf que moi j'ai sauté dedans et le serpent il est sorti et il m'a suivi puis quand je me suis retourné il était plus là.

PE : Et qu'est-ce que tu as appris dans cette sortie ?

C : Qu'il fallait prendre soin des animaux.

A : Ce n'était pas possible que tu aies vu des serpents on les faisait fuir avec les vibrations des bâtons. La vibration ça leur fait peur aux serpents donc ce n'est pas possible.

C : Mais si parce que je suis allé chercher des feuilles moi.

N : Est-ce qu'on peut raconter des trucs pas de cette école ?

PE : Oui, bien sûr.

N : Dans mon ancienne école on est allé à une sortie où il y avait des animaux empaillés.

PE : N, tu expliques le mot empaillé ?

N : C'est un animal qui...

PE : Un reformulateur peut l'aider à expliquer ?

E : En gros, ils enlèvent la chair et tout ce qu'il y a dans l'animal et ils récupèrent la peau et après ils mettent de la paille dedans et des sachets en plastique.

PE : On a donc la forme de l'animal sauf qu'on va garder l'animal.

L : Mais il est mort.

PE : Oui il est mort puisque on a enlevé tout ce qu'il avait à l'intérieur.

Q : Quand on était à l'école, on est allé en face de l'école là-bas (montre du doigt l'autre côté de la route), on avait traversé la route et on était allé là-bas et on avait pris des feuilles et des stylos et on écrivait les arbres que l'on voyait et on les dessinait.

PE : Vous avez appris quoi durant cette sortie ?

Q : Quel arbre il y avait dans la ville, les sortes d'arbres.

PE : Tu te rappelles quels arbres vous aviez vu ?

Q : Non

G : Moi je me rappelle c'était pas une sortie mais c'était dans la prairie là-bas (montre le lieu), il y avait tous les herbes coupés et on prenait des bâtons de fleurs pour faire des décorations dedans.

PE : Et ça vous a permis de voir quoi ça ?

G : Ben des dessins, fin ça ressemblait plus à des rosas.

PE : En utilisant ce que vous trouviez dans la nature ?

G : Oui

F : En fait encore avec D, J et moi, en fait, il y avait les champs et tout au fond du champ il y avait des bâtons et le but c'était de faire une maison.

PE : De faire une maison avec ce qu'il y avait dans la nature ?

F : Oui c'est ça. Et après, il y a une dame qui était sortie et elle nous a fait donner à manger aux animaux.

PE : Si tu es observatrice se sera au prochain débat que tu pourras participer.

A : Aussi dans la prairie on s'amusait à attraper des sauterelles.

PE : Pourquoi vous avez attrapé des sauterelles ?

A : On a trouvé qu'il y en avait plein et du coup on s'amusait à en attraper mais on ne sait pas pourquoi.

PE : C'est peut-être important les sauterelles s'il y en a autant ?

A : Je sais pas.

PE : À quoi ça sert les sauterelles ?

R : C'était dans une autre école, on devait marcher un peu et en fait, il y avait une statue et à la fin du mois, on devait prendre une fleur de chez nous et la poser.

PE : À la fin de chaque mois et chaque élève ?

R : Oui, enfin ceux de notre classe.

N : Dans mon ancienne école, je ne sais pas où c'était mais on devait dessiner la salle.

E : On était allé dans la prairie et on avait étudié un arbre.

PE : Qu'est-ce que vous avez étudié sur cet arbre ?

E : Au début c'était avec quelqu'un, au début, c'était un arbre au bord de la mer qui poussait droit mais un peu penché et après on est allé là-bas et on a pris des cahiers, je ne sais plus et on a noté des trucs sur l'arbre.

PE : Tu te rappelles ce que vous avez noté sur l'arbre ?

E : Ben non, enfin si, il y avait des bosses, il était grand, on aurait dit un sapin.

I : Quand on était allé à la forêt comme A a dit et en fait, sur l'arbre, il y avait comme des formes d'œil.

PE : Vous savez ce que c'était ça ?

I : C'était pour retrouver qui avait fait ces marques.

PE : C'est très intéressant ce que vous avez dit. On pourra continuer le débat la semaine prochaine en fonction de tout ce que vous avez dit.

Annexe 2 – Débat – Se questionner autour de la nature

19 participants et 5 observateurs

PE : Est-ce que vous vous rappelez de quoi on a parlé la semaine dernière ?

G : Des sorties que l'on avait faites.

PE : Qu'est-ce qu'il en est ressorti de ces sorties ? Qu'est-ce que vous faites souvent pendant les sorties scolaires ?

C : On apprend plein de choses !

PE : Oui c'est sûr, c'est super, vous appreniez plein de choses. Mais moi, j'ai remarqué en vous écoutant qu'il y avait beaucoup de sorties où vous alliez dans les champs, les forêts, vous alliez dans le bois, dans la nature ou, vous alliez voir des personnes qui vous apprennent beaucoup de choses.

Donc vous travaillez beaucoup autour de la

Tous : nature

PE : Vous me rappelez une ou deux sorties que vous avez fait autour de la nature ?

C : On est allé chez le monsieur là-bas dans la forêt.

B : La sortie que C il parle, c'est quand on est allé à côté, chez le gars, il y avait des centaines d'arbres. Au fond des rangées d'arbres, il y avait un stade de foot. Avec des bâtons des cailloux, puis il y avait quelqu'un qui est venu et on a fait des jeux.

PE : C'était sur quoi ces jeux ?

B : C'était sur la nature.

PE : Qu'est-ce que vous entendez d'ailleurs par le mot « nature » ? Qui c'est qui peut me dire ?

C : La nature c'est comme l'herbe, les arbres, les fleurs. La nature, c'est quelque chose où il y a les plantes, les arbres, les fleurs, l'herbe aussi.

PE : C'est les fleurs, l'arbre, les plantes.

C : La nature c'est ce qui est naturel. Du coup, c'est naturel, les arbres, les animaux, les plantes.

PE : Qui c'est qui peut préciser ça ? Tu peux donner le bâton de parole.

Aller, normalement, je ne devrais pas poser des questions, seulement vous écouter.

B : On doit dire quoi exactement ? Enfin, il faut traduire la nature ?

PE : Oui

B : C'est tout ce qui est naturel.

PE : Qu'est-ce que tu entends par naturel ?

B : C'est la nature.

PE : On tourne autour du pot là. Tu peux donner le bâton de parole. Qui nous précise un peu plus ?

G : Ben en fait la nature, c'est les animaux, les insectes, la biologie.

PE : Qu'est-ce que tu veux dire par la biologie ? Parce que certains élèves peuvent ne pas savoir ce que c'est.

G : Je ne sais pas comment expliquer.

PE : Quelqu'un peut l'aider ? On verra tout à l'heure alors.

A : La nature c'est tout ce qui est dehors, c'est bio. Il y en a qui ne sont pas bio, mais normalement, ils sont bio si on n'y touche pas. C'est vert, marron, bleu.

PE : Donc c'est tout ce qui est vert, marron, bleu. Par exemple, le livre devant moi, c'est la nature ?

A : Non c'est les couleurs de la nature. Le vert, le marron et le bleu.

B : Pourquoi le bleu ?

A : Le vert pour les arbres, le marron pour les arbres et le tronc et le bleu pour l'eau.

K : La nature c'est où il n'y a pas de pollution.

J : Des plantes.

PE : Non H tu ne peux pas parler, tu as fait le choix d'être observateur.

E : A, il a oublié une couleur, le gris pour la pierre. Et il n'y a pas que ça comme couleur, il y a les champignons, le blanc, le rouge.

PE : Oui, tu as raison E mais A parlait des couleurs en général car si on regarde dans le détail il existe beaucoup de couleurs.

L : Il y a aussi des arbres qui sont blancs ou marron.

PE : Qu'est-ce que nous pouvons dire, autre que les couleurs ?

K : La savane c'est quelle couleur ?

P : Jaune

PE : Effectivement ça peut être jaune. Mais nous, on va se consacrer principalement à la nature que l'on a en France.

S : Il manque encore plein de couleurs.

X (service civique ayant fait un BTS horticulture) : Moi, je voulais revenir sur ce que G a dit. La biologie qui est un terme très très intéressant. La biologie, c'est tout ce qui entoure les êtres vivants qu'ils soient animaux, végétal et on peut dire les minéraux aussi qui fait partie de la biologie. Parce qu'on dit tout être vivant, mais si vous voulez être plus précis, on dit biologie marine ou tout ce qui est la nature dans l'eau, biologie végétale tout ce qui entoure les plantes, biologie animale, tout ce qui entoure les animaux, les insectes et la biologie minérale, tous les cailloux parce qu'on dit que dans les cailloux, on dit que c'est juste de la pierre grise comme le dit E, mais il peut y avoir des pierres précieuses du rouge, du bleu, du violet, ...

PE : Merci X.

X : I.

PE : Non parce que I, il a choisi d'être observateur donc il ne parle pas cette fois, il pourra participer lors du prochain débat.

G : Aussi ce que je voulais dire sur la nature, c'est un peu aussi être vivant. Quand je dis ça c'est les plantes, les arbres, les fleurs.

PE : Effectivement ce sont des êtres vivants que l'on trouve dans la nature.

B : La nature ce n'est pas que les végétaux tout ça c'est aussi les champignons.

PE : C'est-à-dire ?

B : Parce que toute la planète entière se fait de plein de microscopiques champignons.

PE : D'accord donc là tu nous parle de la création.

B : Et aussi de cailloux.

PE : Oui mais ce n'est pas les cailloux que l'on trouve dehors dans notre jardin.

C : Pourquoi chez-moi je ne retrouve pas les arbres au même endroit ?

PE : C'est-à-dire ?

C : Ben une fois, je me suis levé et l'arbre qui était à côté du garage, je l'ai retrouvé à 1 mètre du garage.

PE : Oulala, il se passe des choses bizarres à ta maison. Est-ce que tu as déraciné l'arbre et tu l'as planté ailleurs ? C'est-à-dire que tu enlèves l'arbre de là où il est et tu le plantes à un autre endroit.

C : Ah oui, je crois que c'est ce que papa a fait.

PE : Fermons le chapitre des arbres qui se déplacent.

E : Il manque encore beaucoup de choses : les tornades, le métal, les nuages, le soleil. Tout ça peut être en rapport avec la nature.

PE : Oui c'est vrai. D'accord, maintenant, je vais vous poser une nouvelle question. Aujourd'hui, on vient de parler de la nature et la semaine dernière, j'ai vu que vous avez travaillé sur la protection de cette nature. Il y a beaucoup d'activités que vous avez faites et vous m'avez dit que c'était pour protéger la nature, en prendre soin. Donc est-ce que vous pourriez me proposer des actions que vous pourriez faire pour protéger cette nature ?

E : On pourrait utiliser le plus de produits chimiques possibles et ensuite les éliminer.

PE : Utiliser tous les produits chimiques possibles et ensuite les éliminer ?

E : Oui, en gros les jeter dans l'espace et ensuite elle va peut-être exploser.

PE : Donc avec quoi tu la protégerais ?

E : Euh une fusée.

PE : Donc en l'abîmant tu vas protéger la nature ?

E : Oui, enfin non, il faudra attendre plusieurs années avant que tout se remette dans l'ordre.

PE : Et à votre échelle à vous, qu'est-ce que vous pourriez faire ?

K : Je ne sais pas comment l'expliquer.

PE : Vous pouvez prendre des exemples que vous avez fait durant les sorties.

K : Moins de pollution.

PE : D'accord mais on peut faire beaucoup de choses pour avoir moins de pollution donnez-moi des exemples.

K : Ben comment dire ...

PE : Si tu bloques donne le bâton à un de tes camarades et tu le diras tout à l'heure. Tu peux le donner à D par exemple.

D : On pourrait faire attention aux déchets de ne pas les jeter dans la nature.

PE : Oui c'est vrai, éviter de jeter les déchets dans la nature. Parce que vous savez qu'ils mettent très longtemps avant de se décomposer.

D : Et aussi arrêter d'arracher l'herbe ou les plantes.

PE : Arrêter d'arracher l'herbe où les plantes, ok.

G : Aussi, ne plus couper des arbres pour faire des papiers.

PE : D'accord, mais qu'est-ce qu'on pourrait faire si on en a besoin ?

N : Qu'on les stocke.

PE : Qu'on mette quoi ? Les feuilles en stock ?

N : Oui

PE : D'accord, que l'on stock les feuilles.

A : Faire des feuilles artificielles. Faire des feuilles, mais ne pas utiliser du bois.

J : Au lieu de faire sur des feuilles, faire sur des ardoises.

PE : Attention, est-ce qu'on peut conserver sur une ardoise ? Est-ce qu'on peut le garder ?

J : Non

PE : Donc ça peut être problématique.

D : En fait, quand on a des feuilles et qu'on les arrache on en refait avec. Est-ce qu'on peut ?

PE : Quel est le mot qui permet de refaire ? Quand on a une feuille et qu'on en refait ?

A : Une reproduction

Q : Le recyclage

PE : D'accord, donc je vais noter où on s'est arrêté. Sur les actions pour protéger l'environnement. Donc, on reprendra sur ce thème la semaine prochaine.

Annexe 3 – Débat – La protection de l'environnement

20 participants et 4 observateurs

PE : Avant de commencer le débat, nous allons choisir quatre observateurs en sachant que lorsque que l'on est observateur, on n'intervient pas dans le débat.

On va désigner des élèves qui ne l'ont jamais été. E, S, N et L.

B et H seront les reformulateurs.

Est-ce que vous vous rappelez sur quoi on s'est arrêté lors du dernier débat que nous avons fait il y a une semaine ?

G : On parlait de la nature.

PE : On parlait de la nature, on avait détaillé la nature, on parlait des différentes activités que vous aviez faites sur la nature, la couleur des arbres. On avait décrit selon vous, qu'est-ce qu'était la nature. À la fin du débat, D nous avait parlé de la protection de la nature et il me semble qu'elle nous avait donné un exemple. Est-ce que tu t'en rappelles D, de ce que tu nous avais dit ?

D : Je crois que c'était sur les plantes et jeter les détritux à la poubelle.

PE : D'accord, c'était ton exemple donc on va continuer sur la protection de l'environnement.

D : Aussi, on pourrait recycler des feuilles et en prendre moins.

PE : Recycler des feuilles et en prendre moins. D'accord.

D : Et en prendre soin aussi.

PE : En prendre soin aussi. D'accord, tu peux passer le bâton de parole.

F : Aussi, au lieu de couper des arbres pour faire du bois et du feu, on pourrait chez pas moi faire un truc.

PE : Tu peux passer le bâton et réfléchir à ton idée.

B : Pour ne plus couper de bois on pourrait écrire sur les tableaux ou faire des feuilles chimiques.

PE : D'accord, mais pour le tableau je pense qu'il y aura des problèmes pour conserver ce que l'on a écrit. Et qu'est-ce que tu veux dire par des feuilles chimiques ?

B : Des feuilles artificielles.

PE : Des feuilles artificielles, d'accord. Tu peux passer le bâton de parole.

H : Moi, ce que je voulais dire par rapport à D quand elle a dit au lieu d'utiliser les arbres. En fait, on coupe d'abord les arbres pour tous les gens de la terre et comme ça en fait après on prend des stylos gomme comme ça après on peut les réutiliser.

B : C'était mon idée.

H : Comme ça on pourra gommer et à chaque fois prendre la même fiche.

PE : D'accord. Moi, la question que je me pose, c'est que si on gomme comment on peut garder ce que l'on a écrit ?

B : On l'écrit par terre.

A : Non mais maitresse par exemple tu nous dis très bien et après comme ça, on peut l'effacer.

H : Oui, on efface et comme ça on réécrit.

A : Mais à la fin, il n'y aura pas de livrets scolaires.

PE : D'accord et comment on fait si quelqu'un veut voir nos travaux ?

P : Ben on prend en photo.

PE : D'accord, vous pouvez continuer, moi je vous écoute, c'est très intéressant.

B : À propos des stylos gomme je voudrais une gomme qui efface très bien parce que... et un stylo qui marche correctement parce que...

PE : Est-ce que ça marche un stylo ? Ça promène ?

B : Non, ça écrit, déjà, pour qu'on arrive à faire des trucs avec et moi les miens, si on utilise les miens comme stylos, ils ne vont pas très bien marcher car il n'y a pas d'encre. Donc, déjà, il faudrait des stylos à gomme qui fonctionnent bien et des gommes qui fonctionnent ultra bien sans déchirer le papier.

PE : Sans déchirer le papier pour ne pas gaspiller le papier ?

B : Oui

C : Pour écrire on a qu'à prendre des peaux de cochon.

I et E : Oui mais ça tue des cochons.

A : Oui mais tu les manges bien les cochons.

PE : Comment tu as vu que l'on pouvait écrire avec de la peau de cochon ?

C : Non mais pas de la peau de cochon mais ...

A : En fait, la peau du cochon c'est la feuille.

PE : Donc, tu écrirais sur les animaux.

C : Et pour faire le feu, il creuse un trou et quand par exemple il taille ses arbres, il les met dans le trou pour faire le feu.

PE : D'accord.

PE : Aller on passe le bâton de parole.

J : Par rapport à l'idée de B, il faut que tout le monde ait un stylo gomme parce qu'il y en a qui ont des stylos qui ne s'effacent pas.

PE : D'accord J mais ce qu'on a dit c'est que le problème du stylo gomme, c'est que l'on ne peut pas garder une trace. C'est pour ça que l'on ait passé à autre chose.

J : Ça peut faire un brouillon.

PE : D'accord, mais ce que l'on disait c'est que l'on ne peut pas le montrer. P nous a dit que l'on pouvait prendre des photos, mais il faudrait imprimer les photos. C'est un cercle vicieux, on retombe sur le même problème. Donc, est-ce que vous auriez d'autres idées pour la protection de l'environnement ?

M : Quand on mange un chewing-gum où un bonbon éviter de le jeter par terre mais dans la poubelle.

PE : Très bien M.

A : Je n'ai pas entendu.

M : Quand on mange un chewing-gum où un bonbon on le met dans la poubelle. Parce qu'il y en a qui le font pas.

PE : Oui c'est vrai et ils mettent très longtemps à se décomposer.

A : Et aussi de ne pas jeter des trucs enfin des trucs qui ne sont pas biodégradables. C'est quand ça part tout seul.

PE : Tu peux en dire un peu plus sur biodégradable ?

A : Ben c'est quelque chose qui part tout seul. Par exemple, si tu lances des légumes ça va partir tout seul.

PE : Donc, ils vont se fondre dans la nature ?

B : Se décomposer.

PE : D'accord et qu'est ce qui n'est pas biodégradable ?

A : Ben tout ce qui est chimique : les cigarettes, plein de trucs... Qui n'a pas parlé ?

F : Oui et aussi, il y a quelqu'un qui a mangé un chewing-gum, je reviens à l'idée de M. Et que le chewing-gum est allé sous la table de U et que depuis longtemps qu'on est rentré ici le chewing-gum il y était et il est resté longtemps longtemps et que depuis aujourd'hui ben je l'ai enlevé et jeté à la poubelle et je ne sais pas pourquoi il y en avait un autre.

PE : C'est peut-être parce que quelqu'un l'a laissé.

F : Et je voulais dire du coup quand on jette les papiers au lieu de les jeter par terre, on peut les jeter à la poubelle.

PE : C'est vrai, c'est ce que nous venons de dire.

D : Aussi pour l'idée de C, moi je trouve que ce n'est pas trop bien parce qu'on tue des animaux et ce n'est pas bon pour la nature.

C : Non mais c'était pour des animaux déjà morts.

PE : Moi je pense qu'on peut avoir un problème de conservation aussi. Comment on peut la conserver ?

C : On creuse profond profond et on la recouvre.

PE : C'est pourquoi que l'on utilisait la peau ?

C : Ben pour écrire

PE : Donc on enterre la peau sur laquelle on doit écrire ?

C : Ah oui non.

A : Oui mais la peau elle est biodégradable, ce que voulais dire C, c'était que on les utilise et après on les enterre comme elles sont biodégradables mais je ne trouve pas que c'est une bonne solution. Qui n'a pas parlé ?

M : Des fois, il y en a qui prennent une feuille et ils font un rond et après ils la jettent donc c'est du gaspillage.

PE : Il faudrait donc utiliser toute la feuille ?

M : Oui et utiliser tout ce qu'on a sur la feuille.

B : Moi je sais comment on pourrait faire du feu, on a qu'à utiliser les arbres morts... et aussi faire les feuilles avec les arbres morts.

H : Et aussi par rapport à ce qu'avait dit B sur le stylo gomme. Ben après on pourra recopier parce qu'on verra.

PE : On verra.

H : Oui on verra.

PE : D'accord, donc est-ce que vous auriez d'autres actions pour protéger l'environnement où appris durant les sorties.

B : Aussi pour faire un feu il y a plusieurs façons, les racines, les plantes.... Comment ça s'appelle

PE : Comment elles sont ces plantes ?

B : Avec des espèces de pics sur les feuilles

PE : Des ronces ?

B : Non...

PE : Garde ton idée et réfléchis s'y et on en parlera après. Tu peux passer le bâton, regarde il y a O qui n'a pas parlé.

O : Aussi pour faire du feu on peut utiliser des cailloux.

K : Oui des silex apparemment

A : Mais il faut faire attention que le feu ne se propage pas aux alentours.

PE : D'accord, la suite.

J : Quand on était en maternelle, il y avait une remplaçante qui s'appelait W et on faisait des dessins avec de l'encre. Elle amenait de l'encre et on pouvait dessiner avec, mais ce n'était pas chimique.

PE : Écologique ?

J : Oui ?

PE : Donc c'est de l'encre que l'on a fait à partir d'éléments naturels qui ne polluent pas.

C : Pour l'encre, on peut aussi écrire sur les trucs.

PE : D'accord c'est de l'écriture mais est-ce qu'on parle de la protection de l'environnement ?

C : On prend un truc avec une pointe et on l'écrit.

PE : Quelqu'un peut l'aider ?

A : Je crois qu'il veut dire que l'on peut écrire sur l'argile comme avant. Qui n'a pas parlé ?

F : Il a eu une bonne idée A, en écrivant sur l'argile. On peut prendre des boules de terre, après on les aplatit et on peut écrire avec un bâton.

PE : D'autres idées peut-être ?

I : On peut aussi utiliser des gouttes d'eau pour écrire.

J : Mais du coup, je reviens sur l'idée de C et A, avant quand j'étais en maternelle je ne sais plus qui m'avait dit que l'on pouvait écrire sur des feuilles d'arbre.

PE : D'accord, alors on va arrêter le chapitre « écriture » et on va reconstituer ce que vous avez dit : ne pas jeter ; éviter de tuer les arbres pour l'écriture et les feuilles. On fait attention à utiliser les feuilles entièrement et ne pas laisser certaines parties où l'on pourrait écrire, c'est notamment pour ça que l'on utilise les brouillons. Et après tout ça, est-ce que vous avez d'autres idées ?

H : Ce que je voulais dire c'est qu'on a le droit de couper les arbres, on peut en couper autant qu'on veut si on ne coupe pas les racines.

PE : Donc selon toi, si quand on coupe un arbre on garde les racines, il reprend ?

H : Oui, parce que c'est grâce à la racine qu'il pousse.

A : Mais ça peut prendre des années.

B : Ben moi mon idée c'est de recommencer à zéro. C'est comme si on retournait à la préhistoire. En fait, on va dans des forêts très lointaines de la vie et la campagne et comme ça, on reprend vie comme les hommes préhistoriques. C'est comme si on inventait le feu. On oublie tout ce qui est chimique, tous les ordinateurs, tout ça et on recommence à zéro pendant un certain temps.

PE : Et vous ne pensez pas que si on refaisait ça, on ne reviendrait pas à notre période actuelle ?

B : Sauf si on aime.

PE : Est-ce que vous connaissez des personnes qui vivent avec peu de choses.

Tous : Oui

PE : Vous pourriez me décrire comment ces personnes arrivent à vivre.

B : En fait, ils vivent en Alaska et c'est eux qui ont décidé de vivre comme ça. Et c'est eux qui décident de ce qu'ils font. Par exemple, il y a Tom, c'est quelqu'un qui vit en Alaska. Ben, il a construit sa propre maison lui seul. Il l'a fait tout seul. Sauf qu'il y a un problème, c'est qu'il a encore des produits chimiques et c'est le problème parce que... et moi l'idée c'est de reconstruire des cabanes comme à la préhistoire comme ça, on pourrait faire plusieurs choses. Parce que par exemple, c'est comme si on remontait le temps à la préhistoire, mais que l'on gardait l'école, on fait toujours l'école, un truc comme ça. Se déplacer en marchant.

PE : D'accord.

B : Ça c'est une meilleure idée.

C : On peut au lieu d'utiliser les voitures, utiliser les vélos.

PE : Utiliser plus le vélo que la voiture. D'accord.

B : Et marcher mais c'était mon idée.

C : Mais si on recommençait à zéro...

B : Non c'est comme si on remontait dans le temps.

C : Ah oui je n'avais pas compris.

K : À la préhistoire ils construisent des armes.

PE : Oui

K : Mais ça ne sert à rien.

PE : Qui peut répondre à K.

A : Après à la préhistoire quand ils se servaient de ça c'est vraiment... ce n'est pas comme nous. Nous, on s'en sert et on la jette alors qu'eux, ils s'en servent vraiment par exemple la cabane, ils s'en servent.

PE : C'est quoi le mot associé ? C'est de la né...

Tous : nécessité

PE : C'est-à-dire qu'avant, ils coupaient des morceaux d'arbres, mais ils s'en servaient forcément pour les aiguiser et aller tuer par exemple et ça leur faisait un certain temps.

A : Alors que nous, quand on utilise des feuilles du bois des arbres et ben ce n'est même pas nécessaire de les utiliser, on préfère ne pas tout utiliser et les jeter.

PE : On ne se sert pas forcément de toutes les feuilles.

A : Alors qu'avant on les utilisait.

PE : Effectivement, avant quand on prenait quelque chose à la nature, c'est vraiment que c'était une nécessité pour nous et que l'on en avait vraiment besoin. On va détruire de nombreuses forêts pour faire du papier, mais il faudrait regarder si tout le papier est utile. Ce n'est pas la même nécessité.

O : Aussi C, il a raison parce que la voiture ça pollue.

PE : D'accord, la pollution.

K : Mais comment on fait si on n'a pas de voitures, d'avions et tout ça ?

PE : Qui peut lui répondre ?

C : Le bateau

B : Mais non, à l'époque, il n'y avait pas de bateau.

C : Le bateau gonflable

B : Mais non le vélo

K : Oui mais le vélo comment tu fais tu ne peux pas aller très très loin après tu es fatigué.

H : Oui mais tu as qu'à marcher à pied alors.

G : Si on a un vélo, comment on fait pour les courses, on ne peut pas tout mettre.

PE : Qui peut lui répondre ?

F : Ben par exemple, si on fait les courses, on peut acheter un vélo à charriot par exemple, tu mets tes courses dedans et après ben le lendemain s'il te manque quelque chose et ben tu retournes le chercher.

PE : Il y a des charriots qui existent que tu peux accrocher aux vélos.

F : Et aussi maitresse des fois, il y a des trucs dans les vélos pour que les bébés ils aillent derrière et ben tu peux mettre tes courses dedans.

B : Oui je connais, j'y suis déjà allée dedans.

PE : Aller le dernier cela va être l'heure.

D : Aussi pour la question de G, derrière il y a des porte-bagages et on peut les mettre aussi dedans comme par exemple à mon vélo, j'en ai.

Annexe 4 – Débat – La protection de l’environnement

24 participants

PE : Où est-ce que l’on en était lors du dernier débat ?

J : On avait parlé... Comme l’idée de C de faire comme avant après on avait parlé des stylos. On parlait de ne plus faire de choses qui polluaient la terre.

PE : D’accord. Maintenant, j’aimerais savoir, est-ce qu’il y a des choses que vous faites à la maison pour la nature ?

D : Moi, à la maison, chaque fois que je reviens de l’école je plante une graine. En fait, chaque jour, je vais planter une graine dans mon jardin.

PE : D’accord, donc tous les jours tu vas planter une graine dans ton jardin.

D : Oui et le week-end on en plante plusieurs.

PE : Et le week-end vous en plantez plusieurs. Et tu sais ce que c’est les graines que tu plantes ?

D : Euh, non je sais plus. Il faudra que je demande à ma mamie cette après-midi. Et aussi, avec mamie, on fait du compost.

PE : Du compost. C’est quoi le compost ?

D : En fait des légumes pourris, de l’herbe pourri on peut le mettre dans le compost et après ça fait de la terre bonne pour les plantes.

PE : D’accord, tu peux passer le bâton de parole.

F : Moi, je fais le compost aussi et quand je bois de l’eau et que j’en veux plus au lieu de la jeter je la jette dans les plantes.

PE : D’accord, donc tu donnes l’eau aux plantes au lieu de la remettre dans l’évier pour éviter de la gaspiller.

E : Moi, j’utilise le plus de produits chimiques possibles comme ça il y en a plus.

PE : Donc tu consommes des produits chimiques ?

E : Ben oui, comme ça il y en aura plus.

PE : Et non justement, ils continuent de détruire pour en faire donc il vaut mieux arrêter pour qu’ils se disent : ah ben finalement, il n’y a plus aucun acheteur donc on va être obligé d’arrêter d’en produire. Alors que si on en demande toujours et encore et encore, ils vont essayer de trouver des solutions pour toujours en donner, en donner.

E : Mais peut-être qu’en fait, les voitures ça ne pollue pas parce que les produits chimiques que l’on prend c’est à base de la nature, on ne prend pas d’autres éléments qui viennent de l’espace alors moi je ne pense pas que ça pollue.

PE : Est-ce qu’il y a des conséquences ? Qu’est-ce que ça rejette l’essence ?

E : Ben la pollution, mais peut-être que les machines, c’est complètement l’inverse. Par exemple les dinosaures, on dit qu’ils sont verts, mais ils sont peut-être jaunes.

PE : Ça se sont des études scientifiques qui l’ont démontré.

A : Mais dans le gasoil il y a du pétrole donc ça pollue la terre et en plus je m’en rappelle, c’était un week-end et j’étais parti à Toulouse et il y avait des grosses usines de pétrole géantes et qui faisaient du pétrole.

PE : D’accord, donc la suite, qu’est-ce que vous faites à la maison. On se recentre sur le sujet.

C : Moi chez moi, vu qu’il y a une petite forêt qui est à mon voisin qu’il ne s’occupe pas il jette ses déchets dedans au lieu de les mettre à la poubelle. Et aussi, nous l’eau qu’on n’utilise pas, on la donne direct aux plantes.

PE : Comme fait F.

C : Et aussi, on fait du compost et quand on coupe un arbre, on en replante deux.

PE : D’accord

I : Moi je trie mes déchets.

PE : Tu tries tes déchets, c’est-à-dire ?

I : Par exemple, les papiers je ne les jette pas je les...

PE : Tu les mets peut-être dans un compartiment spécial.

I : Oui oui

PE : Tu as plusieurs compartiments ?

I : Oui, celui qui se recycle, la poubelle et après, il y a tout ce qui est plante que l’on va donner aux poules.

PE : On essaye de donner le bâton à ceux qui n’ont pas encore parlé ?

T : Dans les chewing-gums.

PE : C’est vrai et on a dit que les chewing-gums ça pollue.

B : Moi, ce que je fais de bien pour la nature. Quand je suis dehors et que l’on n’a pas le droit de rentrer donc je suis dehors. Ben devant chez moi, il y a un olivier avec deux branches comme ça, on pourrait mettre un hamac dedans, mais, moi je préfère mettre ma tête à un bout et mes pieds à l’autre bout.

PE : Donc tu te sers de l'arbre pour te reposer.

B : Oui

G : Nous chez nous, on a un olivier à 3 troncs et on enlève tout ce qui n'est pas bien autour.

B : Les mauvaises herbes.

G : Oui, les mauvaises herbes, on les arrache et on fait ça à tous les arbres.

J : Moi je fais le compost et d'habitude quand je rentre de l'école devant le portail je vois des papiers et je les ramasse et je les mets à la poubelle. Euh aussi, je plante des arbres. À chaque fois qu'on coupe un arbre ben, je plante un autre arbre, mais je ne coupe pas la racine.

PE : D'accord, très bien.

D : Aussi, une fois je suis allée chez mon papi et vu qu'il habite à la campagne, on a commencé à replanter des arbres vu qu'ils étaient presque tous morts et aussi on a planté plein de graines, on a enlevé plein de mauvaises herbes. On a ramassé tous les papiers qu'il y avait par terre. On a fait plein de choses pour la nature.

PE : Super. Ensuite.

H : En fait, moi ce que je voulais dire, ce qui est bien pour la nature c'est qu'il faut pas couper les arbres enfin si, il faut les couper mais il faut pas couper la racine comme ça, ça peut repousser.

PE : Vous savez que c'est compliqué de ne laisser que la racine.

C : Il faut les couper à une certaine hauteur.

H : Et dans le compost quand il y a des vers de terre ça veut dire que c'est bon.

PE : C'est vrai parce que vous savez que dans un compost on n'ajoute rien tout se fait seul. Nous, on met les épluchures par exemple et les animaux viennent tout seul.

F : Et ben moi aussi je veux dire qu'à chaque fois que je me promène et ben je prends toujours un sac à dos pour mettre dedans à manger et je prends toujours une poche en plastique et une pince mais une grande et en fait, je me promène et à chaque fois que je mets des déchets, je les mets dans la poche en plastique.

PE : D'accord.

F : Et je voulais dire aussi à chaque fois que je vois un déchet chez moi parce que des fois il y a mes voisins qui jettent des déchets chez moi et ben je les ramasse et je les jette à la poubelle. Et chez ma mamie, il y a des poules et quand le pain, il sèche, il est sec, je vais le poser chez mamie et elle leur donne.

PE : Très bien.

G : Moi des fois chez ma mamie avec mes sœurs on va dans la forêt et on ramasse tous les déchets que les gens ils jettent.

PE : Très bien. Moi, je voulais vous demander parce que maintenant, vous êtes grands et vous commencez à vous projeter sur l'avenir et quand vous serez indépendants, quand vous serez dans votre maison est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez faire que vous ne faites peut-être pas en ce moment ? Ou au contraire, des choses que vous faites en ce moment et que vous n'aimeriez pas continuer à faire ?

M : Déjà ce que j'aimerais qui s'arrête c'est devant la boîte aux lettres de ma mamie, il y a des gens qui passent et qui s'amuse à jeter des trucs devant chez ma mamie. Et tous les matins, on doit les ramasser parce qu'en plus mon chat, il joue avec.

PE : Oui donc ça si tu changes de maison déjà peut-être qu'il n'y aura plus de problèmes.

J : Moi, ce que j'aimerais faire, c'est aider euh je me rappelle plus.

D : Moi ce que j'aimerais, c'est que les gens ils arrêtent de les jeter dans la nature mais plutôt dans les poubelles pour qu'on recycle.

PE : C'est quoi le recyclage ?

G : Le recyclage c'est en fait, quand on va jeter quelque chose dans une poubelle et après ça va passer dans une usine de recyclage et ça va servir à faire un autre truc.

B : Le recyclage c'est par exemple s'il y a la poubelle jaune et la poubelle noire. Tout ce qui est plastique et papiers autocollants ou qu'on utilise plus, on le met dans la poubelle jaune et tout ce qui comment dire, ce qu'on mange, on le met dans la poubelle avec le sac qu'on met dans la poubelle noire.

PE : Donc finalement c'est du tri ?

B : Oui du triage.

C : Je reviens sur ce qu'elle a dit mais si on le met dans les poubelles mais pas au recyclage et que l'on tri pas bien après ça va aller dans l'eau, ça va aller dans les corps des poissons, après les oiseaux mangent les poissons et ça va aller dans le corps des oiseaux.

B : Ah oui

PE : Donc si on met à la poubelle ça va aller dans les oiseaux dans l'eau tout ça ?

B : Oui

C : Oui, on les jette dans l'eau.

PE : Mais D elle a dit dans la poubelle donc est-ce que toutes les poubelles vont dans l'eau ?

C : Non pas toutes mais quelques-unes donc en fait...

PE : Où est-ce que vous avez vu que les poubelles elles allaient dans l'eau ?

M : Au lycée Jean de Prades.

I : Dans des reportages

PE : Les poubelles elles vont dans des déchetteries, puis elles sont incinérées donc brûlés dans des coffres.

C : Oui mais on les jette dans la mer des fois.

PE : Je pense que les déchets ont plus de facilité à se trouver dans l'eau en restant dans la forêt plutôt que dans les poubelles car à cause du vent ou de l'eau, les déchets sont amenés.

C ! Tu peux donner le bâton de parole.

H : Ce que je voulais dire pour aider G c'est que en fait, le recyclage par exemple on jette du fer et après on va le reconstruire pour fabriquer par exemple des animaux.

PE : Des animaux

H : Plein de trucs comme ça, des oiseaux, des vitres.

PE : D'accord, donc c'est réutilisé ce que l'on a déjà utilisé ? Donc on est sur une répétition.

E : J'ai compris ce qu'il voulait dire Lucian. En fait, à l'époque, il y avait des tonneaux de déchets radioactifs qu'ils jetaient dans les océans et qui y sont toujours et en même temps les usines nucléaires une fois qu'il y avait trop de radioactivité ils les démontaient et ils les enterraient.

PE : Je suis d'accord, mais là où je n'étais pas d'accord c'est que l'on parlait des déchets que l'on trouve dans la nature et je ne pense pas que ce soit ceux-là qui soient dans l'eau. Alors que la radioactivité, si elle se dégage elle peut être dangereuse donc on l'enferme pour éviter qu'elle se propage.

E : Mais aussi les explosions radioactives...

PE : Oui mais en général ce n'est pas voulu.

E : Après les déchets qui sont dans la mer c'est pas ça va à la déchetterie et ils le jettent dans l'eau, c'est le papier par exemple, ils vont le nettoyer dans de l'eau et ils vont le ressortir ce qui est très bizarre.

PE : Donc ça ne va pas dans les océans.

E : Oui et par exemple, moi, j'habitais à Biscarosse un jour et ben il y avait des poubelles au bord de la plage et il y avait des bouteilles qui allaient dans l'eau.

PE : Oui donc c'est parce qu'elles sont ressorties des poubelles.

C : Oui, c'est un peu ce que je voulais dire.

I : Nous au lycée Jean de Prades, on a vu un reportage sur les plages. Il y avait de la paille et il y avait des tortues qui se coinçaient des choses dans le nez. Parce que quand on le laisse, ça part dans l'eau.

PE : Oui c'est vrai comme des pailles.

I : Oui, du coup sur la plage après ça peut partir dans l'eau.

PE : Oui c'est vrai, sur la plage il y a beaucoup de déchets.

L : Ça veut dire quoi radioactif ?

PE : D'accord, qui c'est qui l'aide ?

E : Radioactif c'est des déchets qui sont très dangereux, c'est des crayons d'uranium si je me trompe pas.

PE : L'uranium est radioactif c'est vrai.

E : Donc ils mettent de l'uranium dans de l'eau, puis l'eau va bouillir et avec cette énergie ça va faire de la vapeur qui va faire tourner l'hélice. Mais après, on saura pas quoi en faire de cette radioactivité, c'est beaucoup d'ampères et ça veut dire très dangereux.

F : En fait, je voulais dire que il y a des fois, il y a des papiers qui traînent, en fait, moi, j'aimerais bien faire un truc d'aller photocopier des feuilles...

PE : Il y aurait écrit quoi sur ces feuilles ?

F : Et ben de jeter les papiers à la poubelle et on les met sur toutes les poubelles comme ça les gens ils pensent à jeter les papiers dans la poubelle. Parce que moi, j'ai vu quelqu'un qui avait un papier et qui l'a jeté comme ça. Et après, je l'ai ramassé bien sûr.

PE : K il a pas beaucoup parlé.

B : Il a pas parlé.

PE : Oui c'est vrai.

K : Des fois il y a déjà des gens qui mettent des papiers sur les poubelles.

PE : Oui c'est vrai où il y a écrit : N'oubliez pas de jeter vos papiers à la poubelle.

S : Le pire c'est qu'il y en a qui jettent leurs cigarettes à la poubelle.

Tous : ah oui

PE : C'est vrai alors qu'il y a justement des cendriers.

A : Il y a quelqu'un qui est allé en bas de la Tour Eiffel et qui a ramassé plein de déchets et des cigarettes. Et aussi, il en avait trouvé beaucoup.

PE : C'est vrai et il y a aussi des associations qui se réunissent avec 10-15 voir plus de personnes. Ils vont aller sur un site et ramasser tous les détritrus. Notamment sur les plages où dans les forêts, mais finalement ça demande beaucoup de choses alors qu'il faudrait simplement que tout le monde soit sensibilisé et ne jette pas leurs déchets, ce serait beaucoup mieux.

Oui B.

B : Je reviens à ce que E a dit sur les choses radioactives dans la terre, oui mais non. En fait, ils les mettent dans des énormes carrés où dedans, c'est vide. Puis, ils font couler du béton un certain temps pour que la radioactivité se décompose dans le béton.

G : Moi ce que je voulais dire par rapport aux cigarettes, c'est que s'il y a des trucs pleins de gaz et qu'on jette les cigarettes par là. Parce qu'il y en avait vers les poubelles de tri chez moi et il y avait des cigarettes par-là donc on les a ramassés avec ma maman et on les a mises à la poubelle.

PE : D'accord, donc ça permet de détruire les cigarettes.

M : Les verres des vitres, le verre c'est composé par des éléments naturels, par le sable.

PE : D'accord je ne savais pas, je regarderais mais du coup on pourrait le récupérer ?

M : Oui

A : Je reviens sur ce qu'il a dit G et il avait raison parce qu'aux poubelles il y avait plein de grosses bouteilles et il a eu raison de ramasser les cigarettes parce que ça aurait pu être dangereux.

PE : Très bien

A : Qui n'a pas beaucoup parlé ?

H : En fait ce que je voulais dire c'est que des fois, oui il y a des gens qui jettent des cigarettes et qu'après ça pollue parce qu'il y a encore un peu de fumée et ça peut brûler à côté des arbres. Et des fois, il y a des gens au lieu de les jeter à la poubelle, ils les jettent et ils se rendent même pas compte que ça tombe à côté de la poubelle.

PE : Oui c'est très bien et il faut faire attention quand on jette parce que si c'est à côté ça risque de s'envoler.

F : Moi je voulais dire que une fois j'ai marché et j'ai vu un monsieur qui avait coupé les arbres et qui les avait mis au feu parce qu'il en avait marre et du coup il a mis le feu et la fumée ça pollue.

PE : C'est vrai mais ça dépend aussi de ce que l'on fait brûler.

F : Et aussi, sur le chemin j'ai vu plein de cigognes sur l'herbe.

PE : D'accord, plein de cigognes. D'accord.

C : Une fois j'ai vu un oiseau sur un reportage mort avec les os sauf que dedans il y avait des bouchons, des bouchons de coca. Et aussi, je reviens sur les cigarettes. Une fois, j'étais à côté de ma maison sauf que le vent, il soufflait fort et il y en avait un qui l'avait jeté près du champ et je marchais vers le portail parce que quelqu'un faisait peur à un oiseau donc je voulais lui dire d'arrêter parce que j'aime bien regarder les oiseaux et après la cigarette elle m'a tapé la tête.

Mais il y avait H.

PE : On privilégie ce qui parlent moins.

J : Moi je voulais dire que tout à l'heure on parlait des poubelles et qu'il y a des poubelles qui vont dans les pays pauvres j'ai vu ça dans un reportage.

PE : D'accord, des poubelles qui vont dans des pays pauvres.

I : Et ben moi j'ai un locataire et dans une pièce ils ont mis tous leurs mégots de cigarette et tout le reste et après ils l'ont mis dans la poubelle pour que ça parte et ils l'ont pas mis dehors. Ils l'ont mis dans une boîte pour pas que ça s'envole partout.

PE : Ah oui c'est bien ça.

D : Une fois pour l'anniversaire de ma tatie et il y avait plein plein de détritrus par terre du coup comme on était parti de la maison on y est retourné et on a pris un sac-poubelle pour tout y mettre dedans.

PE : C'est très bien.

D'accord, donc on va arrêter là puisque c'est l'heure, mais il y a des thèmes que l'on n'a pas abordé donc on continuera à la rentrée.

Annexe 5 – Débat – La relation de l’homme et la nature

20 participants et 4 observateurs

PE : Est-ce qu’il y a certains élèves qui souhaitent être observateurs ? On va en désigner quatre.

Des élèves lèvent la main.

Attention, je veux seulement des élèves qui n’ont jamais été observateurs et on n’oublie pas que si on est observateur, on ne peut pas participer au débat.

K, Y, R et M.

H : Maitresse, est ce qu’on peut être réalisateur B et moi ?

PE : Tu veux peut-être dire reformulateur ?

H : Oui, on peut le faire ?

PE : Mais, il me semble que vous avez déjà été reformulateurs donc je vais plutôt choisir O et G.

L : Est-ce que je peux être reformulateur ?

PE : On a dit G et O, il faut ouvrir grand ses oreilles !

Alors c’est parti ! Est-ce que vous vous rappelez puisque ça remonte à très longtemps ce qu’on avait dit lors du dernier débat ?

G : Bah déjà on parlait de la nature, euh.

PE : Tu peux passer le bâton et comme ça tu continueras à réfléchir.

D : Ben en fait, on avait aussi dit comment il fallait protéger la nature. On avait donné des exemples comme de ne plus jeter des détritrus. Aussi, on essayait de trouver des solutions pour utiliser moins de feuilles.

PE : D’accord

F : D aussi, elle avait dit aussi la dernière fois qu’à chaque fois qu’on coupait, plantait un arbre, on pouvait en planter un autre.

PE : C’est vrai, c’est ce que D nous a dit qu’elle faisait chez elle.

A : Non, ce n’était pas chez sa mamie ?

D : Si c’était chez mon arrière-grand-mère.

S : Qu’il fallait arrêter la pollution.

P : B il voulait retourner dans le moyen-âge, enfin à la préhistoire.

O : Aussi, il y en a qui fument et après ils jettent les cigarettes par terre.

C : Quand on jetait les déchets plastiques n’importe où après les oiseaux où les animaux ils se prennent les pattes où la tête dedans et ils meurent. Comme la tortue qui avait la paille dans le nez quand on avait vu à la sortie.

PE : Essaie de le donner à quelqu’un qui n’a pas parlé.

I : Aussi on avait parlé des sorties que l’on avait faites.

PE : Des sorties que vous aviez faites, c’est vrai.

A : En rapport avec la nature.

B : Il y a aussi quand, en fait il faut aussi détruire toutes les choses toxiques et ne plus jamais les utiliser.

PE : C’est vrai que nous en étions venus à cette conclusion-là.

I : Mais non il a déjà parlé.

B : Mais tout le monde a déjà parlé.

I : Mais non H il a pas encore parlé.

H : Aussi, j’avais dit que... Aussi, c’était très bien l’idée de D et aussi, on avait dit qu’on pouvait couper les arbres et laisser la racine.

PE : Qu’est-ce que nous avons dit par rapport à ça ?

D : Des fois ça ne repousse pas.

J : Que des fois ça repousse pas et ça prend du temps à repousser.

PE : Que des fois ça repousse pas et ça prend du temps à repousser, donc ce n’est pas la meilleure idée.

J : Et aussi on avait dit économiser l’eau et l’électricité aussi.

D : Aussi on était allé faire une sortie, c’était avec un monsieur où on faisait des câlins aux arbres et des jeux avec les arbres et aussi avec F et je crois que c’était avec G aussi. On jouait dans le fossé avec tous les autres et avec F, on a fait un mini mandala, une mini cabane, un château et autour ça faisait comme un château.

PE : Et avec quoi vous avez fait ces mandalas ?

D : Avec des fleurs, des feuilles.

PE : Ce que vous trouviez dans la nature ?

D : Oui et aussi avec G on avait essayé de faire une cabane avec un arbre, avec des branches qu’on trouvait aux arbres.

PE : Et qu’est-ce que vous aviez appris à cette sortie ? Pourquoi vous faisiez des câlins, des cabanes, des mandalas ?

D : Et ben parce qu'il fallait faire des câlins aux arbres parce que je pense que c'est des êtres vivants et après je sais pas trop.

G : Aussi, je voulais parler pourquoi ils repoussent pas les arbres. Parce que si on coupe vers le.... Comment ça s'appelle un peu en dessous des feuilles ?

PE : Le tronc ?

G : Je sais pas, et ben si on coupe à partir de là à peu près, c'est pour ça que ça repousse plus. Parce que c'est quelque chose qui est relié aux racines.

PE : Oui c'est vrai, c'est relié aux racines. O, tu peux aider G.

O : Euh

A : Moi je peux.

Parce que ça fait un gros choc à la racine. Parce que moi un jour mon père parce qu'il y avait un arbre et il y avait beaucoup d'éclairs et il y a un éclair qui a tapé un grand arbre chez moi et il l'a coupé, mais c'est au niveau du tronc et du coup, il a repoussé qu'un peu. Il est un peu plus grand que l'étagère et il a poussé un peu puis il a arrêté. Il y a que ses branches maintenant.

PE : Si vous regardez même un petit arbre quand on vient de le planter. Vous devez, vous en rappelez quand vous avez planté ceux qui sont dans la prairie. Quand l'arbre il arrive, est-ce qu'il y a que les racines ?

Tous : non.

PE : Non voilà il y a les racines, le tronc et les branches puis tout grandi ensemble on a pas seulement le tronc puis les branches. Puisque l'ensemble de l'arbre, c'est une harmonie. On peut couper des branches, mais si on touche au tronc, on touche à la vie de l'arbre.

A : Qui n'a pas beaucoup parlé ?

P : F, elle n'a pas parlé.

F : Moi aussi, je voulais dire qu'on avait parlé de chewing-gum. Et ben moi quand j'étais à la maison mon frère, il avait un chewing-gum dans la bouche et il l'a jeté par terre et je lui ai dit Z, tu le ramasses et tu le mets à la poubelle parce que ça pollue la planète. Et je voulais revenir sur l'idée de D sur la sortie et ben grâce à cette sortie, j'ai acheté un livre sur les arbres parce que durant cette sortie, on a appris que les arbres étaient des êtres vivants, qu'ils nous faisaient respirer, qu'ils servaient à plein de trucs. Et aussi, ben en fait à la sortie, il y avait un champ avec plein de trucs et D on était plein et on a fait une petite cabane à oiseau.

J : Un nichoir

F : Et aussi après avec maman, moi et D, on était allé voir et on a vu que les arbres ils avaient plein de yeux. Euh d'œil.

A et B : Ah oui ça faisait peur.

PE : Vous me les décrivez ces yeux ?

F : En fait, ils étaient comme des yeux qu'on dessine mais c'était pas comme nous mais presque comme nous.

A : C'était à peu près comme nous mais un peu comme des amandes et au milieu il y avait comme des points comme ça et il y en avait deux sur chaque arbre. Et au début on savait pas ce que c'était, donc moi et T on restait ensemble et genre on avait peur.

PE : Vous avez demandé ce que c'était ?

A : On a pas eu besoin de demander parce que d'autres avaient demandé je crois. Et je me rappelle plus ce qu'il avait dit.

F : En fait, c'était le tronc, puisque les feuilles étaient cachées, les branches étaient cachées et des fois il y avait des arbres qui étaient penchés et du coup il nous a dit que c'était à cause de ça qu'il y avait des yeux.

PE : C'est donc à cause des yeux que les arbres sont penchés ?

F : Oui

E : En gros quand on coupe les branches il y a toujours un bout qui dépasse et l'écorce qui vient se mettre autour pour le protéger et pour ne pas qu'il y ait des fuites de sève. Et après ça fait des yeux.

PE : D'accord

D : Et aussi je reviens sur le truc qu'avait dit F que les arbres nous font respirer. Il y a aussi les plantes qui aspirent l'air, des bulles et en fait, ils gardent... Non ils gardent pas l'oxygène, comment ça s'appelle... Ils rejettent...

PE : Ils rejettent de l'oxygène ?

D : Oui et ...

PE : C'est la photosynthèse ?

D : Oui voilà c'est ça !

PE : Vous avez travaillé la photosynthèse ?

D : Oui, c'était avec V.

A : Avec Maitresse V.

J : Ah oui et aussi Maitresse elle avait dit tout à l'heure pourquoi on faisait des câlins aux arbres.

PE : Oui

J : Et ben le monsieur, il nous avait dit que c'était pour communiquer avec les arbres.

A : Ah oui c'est vrai.

PE : Nouvelle question, parce qu'ou sinon on y passerait tout le débat. Donc, là, on a vu les sorties que vous avez faites, ce que vous avez appris, ... On avait aussi vu, c'est B qui nous l'avait dit. Une de ses solutions ça aurait été de vivre un peu comme à la préhistoire. Moi, je voulais savoir quel est la relation que l'on a tous avec la nature, comment on s'en sert ? Quelle est la relation qu'il y a finalement entre l'homme et la nature. Quelle était la relation avant et maintenant peut-être ? Quelle est l'évolution ? Donc comment on s'en sert et finalement quelle est la relation de l'homme et la nature ?

A : Moi je me sers de la nature pour manger par exemple, j'ai plein de grands arbres j'ai des poiriers, des pommiers, et cerisiers et des figuiers aussi.

PE : Donc quand c'est la saison tu ramasses les fruits ?

A : Oui, mais c'est surtout en été.

PE : Donc, c'est beaucoup des arbres fruitiers d'été.

D : Et ben c'est aussi qu'on respire la nature et nous. On peut se reproduire ...

PE : C'est-à-dire ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

D : Je sais pas trop comment le dire. Et ben parfois avec des graines, on peut refaire la même chose.

PE : Ah oui, c'est vrai quand on plante une graine, on peut reproduire l'arbre.

D : Il respire comme nous...

PE : Et ils nous permettent de respirer aussi.

D : Oui et c'est tout. Aussi les arbres quand on leur donne de l'eau, ils boivent comme nous aussi.

PE : D'accord.

B : Moi je me sers de la nature comme un hamac.

PE : C'est ce que tu nous avais dit la dernière fois ? Quand tu allais dans l'arbre lorsque tu étais dehors ?

B : Oui, un olivier a deux branches où on pourrait y mettre un hamac et moi je m'en sers comme hamac. Et j'ai aussi un endroit chez moi où il y a des plantes et il y a un grand espace entre les plantes.

PE : Et il sert à quoi cet espace ?

B : On peut faire des trucs tranquillement.

PE : D'accord. Tu peux passer le bâton à L, je crois qu'il n'a pas encore parlé.

L : Pour l'idée de D quand elle disait qu'on arrosait les arbres pour leur donner de l'eau. Ben au bout d'un moment, on est plus obligé de leur donner de l'eau parce que quand ils grandissent, ils ont des racines assez grandes pour aller chercher l'eau sous la terre.

PE : C'est vrai mais il y a aussi des moments où on est obligé de leur donner de l'eau car il fait très très chaud.

I : Aussi des fois il faut pas leur mettre d'eau parce qu'ils peuvent aussi se servir du soleil parce qu'ils ont besoin du soleil aussi et ils ont pas forcément besoin d'eau aussi.

PE : D'accord.

H : Je reviens sur F, elle avait trouvé un chewing-gum en dessous de la table de U et après moi aujourd'hui j'ai trouvé un peu avant aujourd'hui un chewing-gum à côté de ma table.

E : Souvent les arbres ils meurent tout seul parce que nous on les plante n'importe où et il y a pas de gisement d'eau. En gros, à la base, les arbres, ils poussent là où sous terre il y a de l'eau et parfois même souvent, très souvent, on les déplace et ils meurent parce que nous, on les déplace là où il y a pas d'eau, du coup, il faut toujours les arroser et parfois, on n'y pense pas et du coup, ils meurent.

PE : C'est vrai, comme nous le dit E naturellement les arbres pousse là où ils sont bien notamment là où il y a de l'eau et si on les déplace on ne pense pas forcément à ça.

E : Dans des PUB parfois j'entends et ben ils disent qu'ils coupent des arbres mais après ils en plantent des arbres n'importe où et la plupart ils meurent parfois donc ça sert à rien.

PE : D'accord, donc il faut faire attention à l'endroit où l'on plante les arbres.

B : Comme en plein milieu de la route.

E : Et souvent ça pousse au bord des lacs parce qu'il y a de l'eau et on les déracine parce qu'ils sont plus beaux et ça sert à rien.

PE : C'est vrai, moi j'ai un exemple d'un très très vieux olivier qu'ils ont déraciné et qu'ils ont planté sur un rond mais maintenant ils sont obligés de l'entretenir beaucoup plus régulièrement car il n'a pas tous les besoins qu'il souhaiterait.

E : Et en plus la pollution ça ne va pas le faire grandir.

C : Aussi, il y a des arbres qu'il faut pas arroser parce qu'avec le soleil ça fait cramer les arbres.

PE : Qu'est-ce que tu m'as dit ?

C : Une fois, j'ai arrosé un arbre quand il faisait très très très très chaud à mon anniversaire et l'arbre il poussait plus après. Et aussi, je voulais dire ce qu'on avait dit à un moment que les arbres ça pouvait repousser, mais que si on le coupe à une certaine hauteur.

PE : C'est ce qu'on disait tout à l'heure.

C : Et aussi, une fois j'ai coupé un arbre là-bas et l'arbre il a poussé de travers.

PE : Je pense que c'était plutôt un buisson qu'un arbre.

C : Non c'était un arbre, c'était un chêne.

A : Ah c'est vrai que les chênes, ils ont des formes bizarres.

PE : D'accord mais ce qui m'étonne c'est que tu aies coupé le tronc.

C : Mais si, il a poussé penché.

PE : D'accord... Tu peux donner le bâton maintenant.

H : Ce que je voulais dire c'est que je sais pas si c'est une bonne idée, mais avant D elle a dit que si on coupe un arbre, il faut en planter deux. Mais aussi, des fois, quand on les coupe et qu'on les replante à côté de la route des fois, on pense pas à les arroser et du coup ça tombe sur le côté.

PE : Donc finalement après tout ça, on voit que l'homme il veut bien faire en plantant des arbres par exemple, mais ce sont les arbres qui connaissent le mieux leurs besoins.

B : C'est un peu comme les arbres au bord de la route avec H, mais c'est un peu différent. À quoi ça sert d'en mettre sur les bords de la route ?

E : En gros, souvent il y a une sorte d'arbre, je sais pas comment ça s'appelle. On en plantait au bord des routes royales pour dire que c'était royal et maintenant, ils les ont laissés, je sais pas trop pourquoi et ils tombent sur la route pas parce qu'on les arrose pas, c'est qu'ils sont malades. Là, il y a que l'écorce qui les tient et à l'intérieur, c'est vide.

A : C'est pas du bois blanc.

PE : Le bois blanc je pense que vous parlez des platanes.

F : Moi aussi ce que je voulais dire sur les arbres et ben comme A, moi, chez moi j'ai un figuier, un prunier, un cerisier et en fait, mon cerisier je l'ai pas planté au bon endroit du coup il est tombé et il est mort et les arbres moi aussi, je m'en sers si je vais dans une aventure on va dire et il y a une embuscade devant moi...

PE : Il y a une quoi tu as dit ?

F : Il y a un arbre juste en face de moi et ben je vais prendre une branche d'arbre, euh si j'ai des trucs dans mon sac, je peux m'en servir comme une canne à pêche.

PE : Donc tu t'aides de ce que tu trouves dans la nature pour faire autre chose.

A : Mais c'est pas bien pour la nature ce qu'elle fait.

PE : Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ce soit meilleur pour la nature ?

A : Prendre plutôt une branche déjà par terre.

PE : Oui, c'est vrai, tu as raison.

D : Moi par contre je suis pas trop d'accord avec l'idée de B parce que des fois ça abîme les arbres.

PE : C'est vrai, il faut faire attention à ce que ça puisse supporter notre poids et que ça ne fasse pas de mal à l'arbre.

D : Et aussi je crois que j'ai pas autre chose.

O : Aussi pour reparler de ce qu'a dit E. Une fois, j'ai vu une émission où ils avaient coupé un arbre et l'intérieur de l'arbre il était creux, il y avait rien.

E : Par rapport à ce que O a dit, c'est une maladie qui a atterri je sais plus quand mais c'était en l'an 2000 ça c'est sûr. Et en gros, il y a un truc qui vient creuser à l'intérieur et moi, j'avais un arbre il était en bonne santé et d'un coup il est mort. Et vu que c'est creux, il y a que l'écorce et l'écorce est très fine, parfois friable du coup-là, il tombe. Le plus souvent, ça tombe à cause des rafales, mais après, il y a des petits points verts qui peuvent en faire tomber des géants entre eux.

PE : Il reste très peu de temps. C'était le dernier débat que nous allons mettre en place. Est-ce que ces débats vous ont appris des choses ? Je garde le bâton de parole vous pouvez lever la main et vous me dites si oui ou non ou si ça vous a plu.

A : Oui ça m'a appris des choses et ça m'a amusé aussi de savoir l'avis des gens et de dire les miens aussi.

C : Pareil que A.

G : Moi, ça m'a plus et j'ai trouvé ça intéressant que ça nous apprenait des trucs.

PE : Qu'est-ce que tu as appris par exemple ?

G : Par exemple, qu'il faudrait arrêter de couper les arbres et arrêter de fumer.

O : Pareil que A.

PE : Essayez d'avoir un peu plus d'arguments que « pareil que A ».

L : Moi ça m'a appris des choses, j'ai eu peur de parler.

PE : T'as eu peur de parler, mais à des moments tu as quand même parlé, donc c'est que tu te sentais à l'aise avec la classe.

L : Oui et ce que j'ai appris c'est que E m'a expliqué le mot...

PE : Radioactivité ?

L : Ah oui la radioactivité

PE : I

I : Moi j'ai aimé parce qu'on s'apprend des trucs entre nous.

D : Moi j'ai aimé parce que ça m'a appris des bons souvenirs qu'on a passés avec la nature et aussi euh c'est tout.

H : Ce que je voulais dire c'est pareil que A mais sauf que en fait il fallait que les gens soient plus réactives.

A : Réactifs c'est que les filles réactives.

PE : Moi j'ai beaucoup aimé les échanges, j'ai trouvé que c'était dynamique et j'espère que l'on pourra en refaire. Et moi aussi, j'ai appris des choses sur vos manières de faire, de penser et ce que vous saviez surtout.